

**SERVICE PUBLIC FEDERAL AFFAIRES ETRANGERES,
COMMERCE EXTERIEUR
ET COOPERATION AU DEVELOPPEMENT**

[C – 2021/41673]

**11 SEPTEMBRE 2016. — Arrêté royal
concernant la coopération non gouvernementale. — Erratum**

Au *Moniteur belge* du 20 septembre 2016, il y a lieu d'apporter les corrections suivantes :

1. Avant l'arrêté royal du 11 septembre 2016 concernant la coopération non gouvernementale, publié à la page 63485, il y a lieu d'ajouter le Rapport au Roi et l'avis du Conseil d'Etat concernant l'arrêté royal du 11 septembre 2016 concernant la coopération non gouvernementale, rédigés comme suit :

RAPPORT AU ROI

Sire,

Cet arrêté royal remplace l'arrêté royal du 25 avril 2014 concernant la subvention des acteurs de la coopération non gouvernementale, suite à la modification des articles 26 et 27 de la loi du 19 mars 2013 relative à la Coopération belge au Développement par la loi du 16 juin 2016.

La loi du 16 juin 2016 introduit trois modifications principales dans la façon dont le financement de la coopération non gouvernementale est envisagé :

1° la répartition des acteurs en différentes catégories d'accréditation est revue pour mieux être alignée sur les caractéristiques intrinsèques de ces organisations. Le chapitre II du présent arrêté reprend les conditions d'agrément de l'AR du 25/4/2014 qui sont adaptées pour tenir compte de la nouvelle catégorisation de l'article 26 de la loi. Les conditions sont inchangées.

2° la coordination entre les acteurs est favorisée par l'introduction de cadres stratégiques communs, qui remplacent et complètent les analyses contextuelles communes. Le chapitre III du présent arrêté met donc en oeuvre le premier paragraphe de l'article 27 de la loi, à l'exception du deuxième alinéa, qui fait l'objet d'un arrêté spécifique.

3° la rationalisation des instruments de financement. L'instrument de financement principal est le programme. Les chapitres IV, V et VI mettent en oeuvre les paragraphes 2 à 4 de l'article 27 de la loi, avec une attention particulière à la simplification administrative qui peut découler des exigences accrues d'accréditation introduites par l'AR du 25/4/2014 et reprises dans cet arrêté.

Enfin, le chapitre VII décrit les modalités de concertation entre la Coopération belge au Développement et la coopération non gouvernementale, avec aussi la simplification en vue.

L'arrêté reprend bon nombre de dispositions déjà prévues telles quelles dans l'AR du 25/4/2014. Nous prenons l'option de remplacer cet arrêté plutôt que de le modifier pour en assurer une lecture fluide dans la mesure où la structure du texte évolue fortement.

Discussion des articles

Article 1 - définitions

Cet article reprend les définitions de l'AR du 25/4/2014.

Les définitions des catégories de coûts (coûts opérationnels, coûts de gestion et coûts de structure) sont clarifiées sans en modifier le sens ou la portée.

Plusieurs définitions sont ajoutées.

Les définitions des éléments de la chaîne des résultats (output, outcome, impact) sont repris du lexique de l'OCDE-CAD.

Les coûts d'administration sont une nouvelle catégorie de coûts pour tenir compte des coûts qui sont supportés par une organisation accréditée qui joue un rôle d'intermédiaire par rapport à ses membres. C'est notamment le cas de la coopération universitaire. Dans ce cas, l'organisation intermédiaire gère l'introduction et la justification du programme mais ce sont ses membres qui en assument l'exécution et la gestion. Les frais exposés à cet effet par l'organisation intermédiaire ne sont ni totalement des frais de structure, ni totalement des coûts de gestion. L'organisation intermédiaire qui demande des frais d'administration pour son programme ne peut pas demander des frais de structure.

**FEDERALE OVERHEIDSDIENST BUITENLANDSE ZAKEN,
BUITENLANDSE HANDEL
EN ONTWIKKELINGSSAMENWERKING**

[C – 2021/41673]

**11 SEPTEMBER 2016. — Koninklijk besluit
betreffende de niet-gouvernementele samenwerking. — Erratum**

In het *Belgisch Staatsblad* van 20 september 2016 dienen de volgende correcties te worden aangebracht:

1. Voor het koninklijk besluit van 11 september 2016 betreffende de niet-gouvernementele samenwerking, gepubliceerd op pagina 63485, dienen het Verslag aan de Koning en het advies van de Raad van State betreffende het koninklijk besluit van 11 september 2016 betreffende de niet-gouvernementele samenwerking, die als volgt luiden, te worden opgenomen:

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

Dit koninklijk besluit vervangt het koninklijk besluit van 25 april 2014 betreffende de subsidiëring van de actoren van de niet-gouvernementele samenwerking, overeenkomstig artikelen 26 en 27 van de wet van 19 maart 2013 betreffende de Belgische Ontwikkelingssamenwerking, zoals gewijzigd door de wet 16 juni 2016.

De wet van 16 juni 2016 introduceert drie hoofdwijzigingen in de beoogde financieringswijze van de niet-gouvernementele samenwerking:

1° de indeling van actoren in verschillende categorieën van erkenning wordt herzien om beter afgestemd te zijn op de intrinsieke kenmerken van deze organisaties. Hoofdstuk II van dit besluit neemt de voorwaarden voor erkenning uit het KB van 25 april 2014 over, en past deze aan om rekening te houden met de nieuwe classificatie van artikel 26 van de wet. De voorwaarden blijven onveranderd.

2° de coördinatie tussen de actoren wordt bevorderd door de introductie van gemeenschappelijke strategische kaders, die de gemeenschappelijke contextanalyses vervangen en completeren. Hoofdstuk III van dit besluit geeft dan ook uitvoering aan de eerste paragraaf van artikel 27 van de wet, behalve wat de tweede lid betreft die het onderwerp is van een specifiek koninklijk besluit.

3° de rationalisatie van de financieringsinstrumenten. Het voornaamste financieringsinstrument is het programma. De hoofdstukken IV, V en VI geven uitvoering aan de paragrafen 2 tot 4 van artikel 27 van de wet, met bijzondere aandacht voor de administratieve vereenvoudiging die kan voortvloeien uit de verhoogde eisen voor erkenning die door het KB van 25 april 2014 zijn geïntroduceerd en in dit besluit worden overgenomen.

Ten slotte beschrijft hoofdstuk VII de vormen van overleg tussen de Belgische Ontwikkelingssamenwerking en de niet-gouvernementele samenwerking, eveneens met vereenvoudiging op het oog.

Het besluit neemt een groot aantal bepalingen over die als zodanig reeds zijn opgenomen in het KB van 25 april 2014. Wij geven de voorkeur aan vervanging van dit besluit boven wijziging om een vloeiende lezing mogelijk te maken, aangezien de structuur van de tekst sterk evolueert.

Artikelsgewijze bespreking

Artikel 1 – definities

Dit artikel herneemt de definities uit het KB van 25 april 2014.

Heldere definities van de kostencategorieën (operationele kosten, beheerskosten en structuurkosten) worden gegeven, zonder dat de betekenis of de strekking daarvan wordt gewijzigd.

Verscheidene definities worden toegevoegd.

De definities van de elementen van de resultatenketen (outputs, outcomes en impact) zijn uit het glossarium van de OESO-DAC overgenomen.

Administratiekosten zijn een nieuwe kostencategorie, om rekenschap te geven van de kosten, gemaakt door een erkende organisatie die een intermediaire functie heeft voor haar leden. Dat is in het bijzonder het geval voor de universitaire samenwerking. In dit geval verzorgt de intermediaire organisatie de indiening en de verantwoording van het programma, maar zijn het de leden die de uitvoering en het beheer op zich nemen. De kosten die hiertoe door de intermediaire organisatie worden gemaakt zijn niet volledig aan te merken als structuurkosten, noch als beheerskosten. De intermediaire organisatie die administratiekosten voor haar programma aanvraagt, kan geen structuurkosten aanvragen.

Le revenu complémentaire est un produit comptable qui est généré par l'activité de l'intervention subventionnée. Il peut s'agir, par exemple, de produits financiers, du résultat de la vente de biens ou services, de la récupération de frais ou de taxes,...

Les autres définitions nouvelles ne nécessitent aucune explication additionnelle.

Chapitre II. — Conditions et procédures d'accréditation

Ce chapitre reprend les conditions d'agrément ou d'octroi du statut de partenaire de la coopération non gouvernementale qui sont en vigueur dans l'AR du 25/4/2014 et les adapte aux nouvelles catégories prévues par la loi.

Articles 2 à 10 – conditions et procédures

Les conditions et modalités d'octroi ou de retrait de l'accréditation sont inchangées par rapport à l'AR du 25/4/2014.

Les niveaux d'exigence pour l'accréditation en tant qu'organisation de la société civile sont hérités de ceux de l'agrément de base ONG, ceux pour l'accréditation en tant qu'acteur institutionnel sont hérités du statut de partenaire de la coopération non gouvernementale.

Article 11 – dialogue institutionnel

Cet article prévoit les modalités de dialogue entre une organisation accréditée et l'administration pour le suivi de l'accréditation. La loi prévoit en son article 26, §7, alinéa 2, 1°, que les critères d'accréditation doivent être respectés tout au long de la période d'accréditation, le dialogue prévu à l'article 11 permet, notamment d'assurer ce suivi. Ce dialogue institutionnel n'est plus ciblé exclusivement, comme c'était le cas jusqu'à présent, sur l'exécution et le contrôle du programme. Il s'agit d'un dialogue ouvert, orienté vers l'apprentissage et la compréhension mutuelle.

Chapitre III. — Cadres stratégiques communs

Ce chapitre met en œuvre les cadres stratégiques communs qui remplacent et complètent les analyses contextuelles communes.

Les cadres stratégiques communs sont construits sur base de l'analyse contextuelle commune, mais étendent l'exercice d'analyse à des choix stratégiques communs dans un pays ou sur une thématique. Par ailleurs, ils servent à identifier les opportunités de synergies ou complémentarités entre les programmes et à favoriser les apprentissages croisés.

Au-delà d'un document formel qui forme l'épine dorsale des programmes, le CSC est la base d'une dynamique de concertation permanente entre les organisations actives dans un pays ou sur une thématique. Une organisation référente est chargée d'animer cette dynamique de concertation et d'apprentissage.

Le CSC doit également permettre une simplification administrative au niveau de l'introduction, de l'appréciation et du suivi des programmes.

Ce chapitre met en œuvre les alinéas troisième (article 12 – durée et modalités d'actualisation, article 13 – contenu, article 14 – procédure d'approbation), quatrième (article 17 – part du budget qui doit être consacrée aux cibles stratégiques des CSC) et cinquième (article 15 – formulation et suivi des CSC, article 16 – subvention de la formulation et du suivi) du premier paragraphe de l'article 27 de la loi.

Article 12 – durée et actualisation

La durée d'un CSC est de 5 ans. Le cycle des programmes s'alignera sur le cycle des CSC (voir article 18 §3). Cette durée est suffisamment longue que pour pouvoir viser des résultats de développement, durables. Étant donné le caractère imprévisible de certains contextes, le CSC peut être modifié en cours de validité, mais cette modification ne prolonge pas sa validité, de sorte à conserver un alignement entre les cycles des CSC et les cycles des programmes.

Article 13 – contenu d'un CSC

Le contenu du CSC est hérité en partie de celui de l'analyse contextuelle commune prévue au chapitre 3 de l'AR du 25/4/2014.

1° L'analyse de contexte est la base sur laquelle la pertinence des cibles stratégiques pourra être appréciée.

2° Les cibles stratégiques sont des classes d'objectifs autour desquels les organisations actives dans le CSC se retrouvent et auxquels les programmes contribuent. Définir ces cibles stratégiques communes permet d'identifier les complémentarités et de favoriser l'émergence de synergies, d'une part, et d'organiser, d'autre part, l'apprentissage collectif de façon efficace.

De bijkomende opbrengst is een boekhoudkundige opbrengst, gegenereerd door de activiteit van de gesubsidieerde interventie. Dat betreft bijvoorbeeld financiële producten, het resultaat van de verkoop van goederen of diensten, teruggevorderde kosten of belastingen...

De andere nieuwe definities noodzaken geen bijkomende toelichting.

Hoofdstuk II. — Voorwaarden en toekenningsprocedure van de erkenning

Dit hoofdstuk herneemt de voorwaarden voor erkenning of toewijzing van het statuut van partner van de niet-gouvernementele samenwerking uit het KB van 25 april 2014 en past deze aan de nieuwe door de wet voorziene categorieën aan.

Artikels 2 tot 10 – voorwaarden en procedures

De voorwaarden en modaliteiten voor toekenning of intrekking van de erkenning zijn ongewijzigd ten opzichte van het KB van 25 april 2014.

De niveaus van de vereisten voor erkenning als organisatie van de civiele maatschappij zijn ontleend aan die van de basiserkenning voor een ngo, die voor de erkenning als institutionele actor zijn ontleend aan het statuut van partner van de niet-gouvernementele samenwerking.

Artikel 11 – institutionele dialoog

Dit artikel bepaalt de modaliteiten van de dialoog tussen een erkende organisatie en de administratie, voor de opvolging van de erkenning. De wet bepaalt in artikel 26, §7, lid 2, 1°, dat gedurende de gehele periode van erkenning aan de criteria voor erkenning moet worden voldaan, de in artikel 11 voorziene dialoog in het bijzonder maakt deze opvolging mogelijk. Deze institutionele dialoog is niet meer, zoals tot nog toe, exclusief gericht op de uitvoering en controle van het programma. Het betreft een open dialoog, met oriëntatie op het leerproces en op wederzijds begrip.

Hoofdstuk III. — Gemeenschappelijke strategische kaders

Dit hoofdstuk vervangt het gehele hoofdstuk van het KB van 25 april 2014 over gemeenschappelijke contextanalyses.

De gemeenschappelijke strategische kaders worden opgesteld op basis van de gemeenschappelijke contextanalyse, maar vullen de analyse aan met gemeenschappelijke strategische keuzes in een land of aangaande een thema. Daarnaast dienen zij voor het identificeren van opportuniteiten voor synergie of complementariteit tussen de programma's, en voor het bevorderen van cross-learning.

Naast een formeel document dat de ruggengraat van de programma's vormt, is het GSK de basis voor een dynamiek van permanent overleg tussen de organisaties die in een land of rond een thema actief zijn. Een referente organisatie heeft de taak om deze dynamiek van overleg en leerprocessen te stimuleren.

Het GSK moet ook een administratieve vereenvoudiging mogelijk maken bij de indiening, de beoordeling en de opvolging van de programma's.

Dit hoofdstuk geeft toepassing aan het derde lid (artikel 12 – duur en modaliteiten voor actualisering, artikel 13 – inhoud, artikel 14 – goedkeuringsprocedure), het vierde lid (artikel 17 – deel van het budget dat besteed moet worden aan de strategische doelen van de GSK's) en vijfde lid (artikel 15 – formulering en opvolging van de GSK's, artikel 16 – subsidie van de formulering en de opvolging) van de eerste paragraaf van artikel 27 van de wet.

Artikel 12 – duur en actualisering

Een GSK geldt voor 5 jaar. De cyclus van programma's wordt afgestemd op de cyclus van de GSK's (zie artikel 18 §3). Dit is lang genoeg om duurzame resultaten van ontwikkeling te kunnen realiseren. Gegeven het onvoorspelbare karakter van bepaalde contexten kan het GSK tijdens zijn geldigheidsduur worden gewijzigd, maar deze wijziging betekent geen verlenging van zijn geldigheid, zodat de afstemming tussen de cycli van GSK's en de cycli van programma's behouden blijft.

Artikel 13 – inhoud van een GSK

De inhoud van het GSK is deels ontleend aan de gemeenschappelijke contextanalyse die is voorgeschreven in hoofdstuk 3 van het KB van 25 april 2014.

1° De contextanalyse is de basis waarop de relevantie van de strategische doelen kan worden beoordeeld.

2° De strategische doelen zijn klassen van doelstellingen waaromheen de binnen het GSK actieve organisaties elkaar vinden en waaraan de programma's bijdragen. Door het definiëren van deze gemeenschappelijke strategische doelen kan men enerzijds complementariteit identificeren en synergie bevorderen, anderzijds de collectieve leerprocessen op een effectieve manier organiseren.

3° Lorsque des organisations se sont mis d'accord sur des classes d'objectifs, il est utile d'identifier les éventuels éléments d'approche qui seraient communs ou différents pour les atteindre. Deux organisations aux approches radicalement opposées pourraient viser la même cible stratégique, mais avec d'énormes pertes d'efficacité. La mise en œuvre opérationnelle d'un programme est clairement de la responsabilité individuelle de l'organisation subventionnée. C'est un élément important de son autonomie d'initiative dont elle tire sa valeur ajoutée. Toutefois, dans le contexte de cibles stratégiques communes, il est important de mettre le doigt sur ces éléments d'approche qui sont convergents ou divergents, pour tirer parti des convergences et essayer de résoudre les divergences. Mettre ces éléments en discussion permettent également d'identifier et partager les bonnes pratiques, ce qui est un élément d'efficacité et d'efficience.

Ces éléments d'approche consistent en :

- les théories de changement qui explicitent par quels mécanismes sociaux, économiques ou politiques les actions du programme permettront d'atteindre les résultats et objectifs visés;

- les approches de mise en œuvre opérationnelle qui visent certains choix techniques (au sens large) de la mise en œuvre des programmes, comme, par exemple, pour une cible stratégique liée à l'accès à la santé, travailler sur le volet infrastructures de santé avec les autorités ou sur le volet assurance avec des mutuelles;

- les approches en matière de partenariat;

- les approches de prise en compte du genre et de l'environnement.

4° Les risques font partie intégrante des interventions de développement. L'identification collective des risques au niveau des cibles stratégiques ou des approches communes peut conduire à une meilleure qualité de la gestion des risques et à des stratégies collectives de mitigation de ces risques. La gestion des risques reste de la responsabilité des organisations individuelles.

5° L'apprentissage collectif est un des objectifs du CSC. Il s'agit de partager les apprentissages individuels mais aussi de mettre en place des stratégies collectives d'apprentissage, comme par exemple des évaluations conjointes autour des cibles stratégiques. Les indicateurs visés à ce niveau doivent permettre d'apprécier le progrès quant aux cibles stratégiques.

6° La mise en place de synergies effectives est un objectif majeur du CSC. Le cadre doit donc identifier les opportunités et concrétiser ces opportunités en engagements concrets des organisations accréditées.

7° Chaque organisation accréditée peut décider souverainement de participer à un CSC et de contribuer à ses cibles stratégiques.

8° La Coopération belge au Développement vise également à une meilleure intégration des interventions entre les différentes modalités de coopération. Le CSC est une opportunité pour identifier les pistes de collaboration entre la coopération gouvernementale et non gouvernementale dans les pays partenaires. Chaque CSC doit tenir compte des stratégies et interventions de la coopération gouvernementale et décrire les opportunités de complémentarité et de synergies.

9° Etant donné que le CSC est commun aux organisations accréditées, il est important de savoir comment il a été élaboré, pour s'assurer que le processus est bien inclusif.

Article 14 – procédure d'approbation

Le CSC doit être introduit 10 mois avant le début des programmes, ce qui laisse suffisamment de temps pour son appréciation et approbation et pour l'introduction des propositions de programme.

L'approbation du CSC se déroule en deux phases :

- 1) un dialogue avec l'administration et l'organisation référente du CSC accompagnée des autres organisations participant au CSC qui souhaitent participer au dialogue. Cette participation n'est pas obligatoire, sauf pour l'organisation référente. Ce dialogue peut avoir lieu dans le pays concerné ou en Belgique. Il a pour objectif d'approfondir la compréhension par l'administration du CSC, au niveau (1) de la pertinence des choix stratégiques, (2) de la cohérence des approches, (3) des synergies, (4) du processus d'élaboration du CSC et (5) les modalités collectives d'apprentissage envisagées.
- 2) le ministre approuve ou non le CSC, sur base d'un avis de l'administration qui confirme la conformité du CSC par rapport aux exigences réglementaires et qui donne son appréciation des éléments qui ont fait l'objet du dialogue stratégique. La décision

3° Wanneer organisaties eenstemmigheid hebben bereikt over de klassen van doelstellingen, is het zinvol om de eventuele benaderingen te identificeren die zij delen voor het bereiken daarvan. Twee organisaties met radicaal tegengestelde benaderingen kunnen naar hetzelfde strategische doel streven, maar met een groot verlies aan efficiëntie. De operationele uitvoering van een programma is vanzelfsprekend de eigen verantwoordelijkheid van de gesubsidieerde organisatie. Dat is een belangrijk aspect van haar eigen initiatief, waaraan zij haar toegevoegde waarde ontleent. Echter in de context van gemeenschappelijke strategische doelen is het van belang om de vinger te leggen op deze benaderingen die gelijkgericht of tegengesteld zijn, om voordeel te trekken uit de gelijke richting en te pogen tegenstellingen op te lossen. Door het ter discussie stellen van deze elementen kan men ook goede praktijken identificeren en delen, wat de effectiviteit en efficiëntie bevordert.

Deze benaderingen bestaan in:

- veranderingstheorieën die expliciteren door welke sociale, economische of politieke mechanismen de acties van het programma het mogelijk maken om de bedoelde resultaten en doelstellingen te bereiken;

- operationele benaderingen voor operationele uitvoering, die betrekking hebben op bepaalde technische (in ruime zin) keuzes in de uitvoering van de programma's, bijvoorbeeld voor een strategisch doel in verband met toegang tot gezondheidszorg, samenwerking met de autoriteiten aan gezondheidsinfrastructuur, of samenwerking met mutualiteiten aan financiële toegang tot gezondheid;

- benaderingen voor partnerschap;

- benaderingen voor aspecten van gender en milieu.

4° Risico's maken integraal deel uit een ontwikkelingsinterventie. Het gezamenlijk identificeren van risico's op het vlak van strategische doelen en gemeenschappelijke benaderingen kan leiden tot een betere kwaliteit van het risicobeheer en gemeenschappelijke strategieën om de risico's te beperken. Het risicobeheer blijft de verantwoordelijkheid van de individuele organisaties.

5° Het collectieve leerproces is één van de doelstellingen van het GSK. Dat betreft het delen van individuele leerprocessen, maar ook het opzetten van collectieve leerstrategieën, zoals gezamenlijke evaluaties rond de strategische doelen. Met de op dit vlak beoogde indicatoren moet het mogelijk zijn om de vooruitgang ten opzichte van de strategische doelen te beoordelen.

6° Het realiseren van effectieve synergie is een hoofddoel van het GSK. Het kader moet dus kansen identificeren en deze kansen omzetten in concrete inzet van de erkende organisaties.

7° Elke erkende organisatie kan soeverein beslissen om deel te nemen aan een GSK en bij te dragen aan de strategische doelen daarvan.

8° De Belgische Ontwikkelingssamenwerking beoogt ook een betere integratie van de interventies tussen de verschillende modaliteiten van samenwerking. Het GSK biedt een kans om wegen voor samenwerking tussen de gouvernementele en niet-gouvernementele ontwikkelingsamenwerking in partnerlanden te identificeren. Elk GSK moet rekening houden met de strategieën en interventies van de gouvernementele samenwerking, en de kansen voor complementariteit en synergie beschrijven.

9° Aangezien het GSK gemenschappelijk is voor de erkende organisaties, is het belangrijk te weten hoe het is uitgewerkt, om zeker te zijn van een inclusief proces.

Artikel 14 – goedkeuringsprocedure

Het GSK moet 10 maanden voor aanvang van de programma's worden ingediend, zodat er voldoende tijd is voor de beoordeling en goedkeuring ervan, en voor invoering van de programmavoornstellen.

De goedkeuring van het GSK verloopt in twee fasen:

- 1) een dialoog met de administratie en de referente organisatie van het GSK, vergezeld van de andere deelnemende organisaties van het GSK die in de dialoog willen participeren. Deze participatie is niet verplicht, behalve voor de referente organisatie. De dialoog kan plaatsvinden in het betreffende land of in België. Het doel ervan is een beter begrip van het GSK bij de administratie, op het vlak (1) van de relevantie van de strategische keuzes, (2) van de coherentie van de benaderingen, (3) van de synergieën, (4) van het uitwerkingsproces van het GSK en (5) van de beoogde collectieve wijzen van leren.
- 2) de minister verleent al of niet goedkeuring aan het GSK, op basis van een advies van de administratie dat bevestigt dat het GSK voldoet aan de reglementaire eisen en dat een beoordeling geeft van de elementen die in de strategische dialoog aan de orde zijn

du ministre est communiquée à l'organisation référente et aux fédérations de sorte que l'information puisse être communiquée à toutes les organisations participantes.

Si un CSC doit être ajusté en cours de validité, c'est l'administration qui en assure l'approbation. La sanction du ministre n'est plus requise parce que des nouvelles décisions de financement ne découleront pas directement de cet ajustement (simplification administrative).

Article 15 – animation des processus CSC

Pour assurer le caractère inclusif des processus CSC, ce sont les fédérations qui sont responsables, conjointement, de désigner les organisations référentes et les modalités de fonctionnement et de gouvernance des CSC. Elles représentent en effet l'ensemble des organisations accréditées.

Le rôle des organisations référentes est d'animer le processus d'élaboration du CSC, d'apprentissage et de concertation entre les organisations concernées.

Au moins une fois par an, un dialogue stratégique rassemble toutes les organisations impliquées dans le CSC, sur invitation de l'administration. Ceci n'empêche pas que d'autres rencontres soient organisées par l'organisation référente. Ce dialogue fait le point sur les cibles stratégiques, les leçons tirées des programmes pour les cibles stratégiques, les synergies, les thèmes transversaux et analyse l'opportunité d'ajuster le CSC et les conséquences d'un tel ajustement sur les programmes. Par ailleurs, un suivi particulier est accordé aux éléments du CSC considérés comme faibles lors de son appréciation.

Pour que les organisations puissent organiser leur participation aux dialogues stratégiques, la date en est fixée au moins trois mois à l'avance. Il est préparé par l'administration et l'organisation référente qui en fixent l'ordre du jour. Sauf cas de force majeure, la participation au dialogue est obligatoire pour les organisations concernées par le CSC.

Article 16 – financement des organisations référentes

Tous les frais découlant des CSC assumés par une organisation référente sont pris entièrement en charge par la Coopération belge, via la subvention des fédérations.

Les dépenses exposées par une organisation référente sont de deux types :

- 1) des frais de personnel de l'organisation référente et de son fonctionnement, pour l'animation et la coordination des processus.
- 2) des dépenses en biens et services pour la formulation, le suivi, l'évaluation ou l'apprentissage collectif (locations de salles, traduction, catering, consultance,...)

Pour le premier type de dépenses, la Coopération belge prend en charge 1/5 équivalent temps plein par CSC, soit un total de 6 ETP pour 30 CSC. La répartition de ces ETP n'est pas nécessairement linéaire entre CSC : un CSC peut nécessiter un investissement plus important qu'un autre, comme, par exemple, le CSC Belgique ou le CSC RDC. Le financement de ces ETP se fait sur le modèle du financement des fédérations et inclus les frais de fonctionnement de ce personnel.

Le second type de dépenses fait l'objet d'un budget spécifique par CSC.

Les frais de participation des organisations accréditées au processus CSC ne sont pas pris en charge dans ce cadre.

Les frais de coordination générale par les fédérations sont pris en charge à l'intérieur de leur financement prévu aux articles 24 et 26.

Article 17 – concentration dans les CSC

90 % du budget de la Coopération belge consacré aux organisations accréditées doit contribuer aux cibles stratégiques des CSC. La marge de 10 % restante peut être utilisée pour :

- exécuter des interventions dans des pays non-couverts par un CSC
- contribuer à des objectifs non couverts par des cibles stratégiques d'un CSC

Le respect de cette concentration minimale est calculée globalement. Le volume d'actions approuvées à l'intérieur des CSC détermine le volume d'actions approuvables en dehors des CSC.

A noter, que pour arriver à une concentration globale de 90 %, un taux de concentration minimale par programme est également fixé à l'article 18, §2.

geweest. Het besluit van de minister wordt meegedeeld aan de referente organisatie en aan de federaties, zodat alle deelnemende organisaties daarover kunnen worden geïnformeerd.

Als een GSK tijdens de geldigheidsduur moet worden aangepast, zorgt de administratie voor goedkeuring daarvan. De goedkeuring van de minister is niet meer vereist omdat uit deze aanpassing niet direct nieuwe besluiten over de financiering volgen (administratieve vereenvoudiging).

Artikel 15 – stimulering van de GSK- processen

Om het inclusieve karakter van de GSK- processen te verzekeren, zijn de federaties gezamenlijk verantwoordelijk voor het aanwijzen van referente organisaties en de wijze van functioneren en besturen van de GSK's. Zij vertegenwoordigen immers de erkende organisaties gezamenlijk.

De taak van de referente organisaties is het stimuleren van het proces van uitwerking van het GSK, het leerproces en het overleg tussen de betrokken organisaties.

Minstens eenmaal per jaar komen alle bij het GSK betrokken organisaties op uitnodiging van de administratie bijeen voor een strategische dialoog. Dit belet de referente organisatie niet om andere samenkomsten te organiseren. In deze dialoog wordt de balans opgemaakt van de strategische doelen, de lessen die uit de programma's zijn getrokken voor de strategische doelen, de synergie en de transversale thema's, en wordt geanalyseerd of het passend is om het GSK aan te passen, en welke de consequenties van een dergelijke aanpassing zullen zijn voor de programma's. Overigens worden onderdelen van het GSK die bij de beoordeling als zwak zijn aangemerkt, afzonderlijk opgevolgd.

Om de organisaties de gelegenheid te bieden hun deelname aan de dialogen te organiseren, wordt de datum ervan minstens drie maanden te voren vastgesteld. De voorbereiding is in handen van de administratie en de referente organisatie, die de agenda vaststellen. Behoudens overmacht is deelname aan de dialoog verplicht voor de bij het GSK betrokken organisaties.

Artikel 16 – financiering van de referente organisaties

Alle kosten die voortvloeien uit de GSK's en die een referente organisatie maakt, komen volledig voor rekening van de Belgische Ontwikkelingssamenwerking, via subsidiëring van de federaties.

Er zijn twee typen uitgaven die een referente organisatie kan doen:

- 1) personeelskosten voor de referente organisatie en het functioneren van dit personeel, voor stimulering en coördinatie van de processen.
- 2) uitgaven aan goederen en diensten voor het formuleren, opvolgen, evalueren of het collectieve leerproces (zaalhuur, vertaling, catering, consultancy,...)

Van het eerste type uitgaven neemt de Belgische Ontwikkelingssamenwerking 1/5 voltijdse equivalent per GSK voor haar rekening, ofwel een totaal van 6 VTE's voor 30 GSK. De verdeling van deze VTE's tussen de GSK's is niet per se lineair: het ene GSK kan noodzaken tot een grotere investering dan het andere, zoals bijvoorbeeld het GSK België of het GSK DRC. De financiering van deze VTE's vindt plaats volgens het financieringsmodel van de federaties, en is inclusief de functioneringskosten van dit personeel.

Voor het tweede type uitgaven is er een speciaal budget per GSK.

De kosten van deelname van de erkende organisaties aan het GSK-proces worden in dit kader niet vergoed.

De kosten van algemene coördinatie door de federaties worden vergoed binnen hun in de artikelen 24 en 26 voorziene financiering.

Artikel 17 – concentratie in GSK's

90 % van het budget van de Belgische Ontwikkelingssamenwerking voor erkende organisaties moet bijdragen aan de strategische doelen van de GSK's. De resterende 10 % kan worden aangewend voor:

- het uitvoeren van interventies in landen waarvoor geen GSK geldt.
- het bijdragen aan doelstellingen die geen onderdeel zijn van de strategische doelen van een GSK

De naleving van deze minimale concentratie wordt op niveau van het globaal budget berekend. Het volume aan goedgekeurde acties binnen de GSK's bepaalt het volume goed te keuren acties buiten de GSK's.

Merk op dat voor het bereiken van een totale concentratie van 90 %, in artikel 18, §2 ook een minimale concentratie per programma wordt vastgelegd.

Chapitre IV. — Modalités et procédures de subvention

Ce chapitre opérationnalise le paragraphe 2 (articles 18 et 19 – conditions d'éligibilité, article 21 – composition de la demande, article 22 – demande groupée, article 23 – procédure d'approbation et article 24 – octroi de la subvention), le paragraphe 3 (article 20 – bourses et recherche en appui à la politique) et le paragraphe 4 (articles 25 et 26 – taches des coupes et fédérations) de l'article 27 de la loi.

Article 18 – conditions d'éligibilité

Le premier paragraphe fixe le budget minimal d'un programme qui ne fait pas partie de la demande groupée des fédérations (art 27, §2, alinéa 3, 7° de la loi). Le montant a été fixé à 2 millions d'euros par an pour un programme qui s'exécute au moins en partie dans les pays en voie de développement et à 750 mille euros par an pour un programme qui s'exécute exclusivement en Belgique. A noter que quel que soit le budget du programme, l'égalité de traitement des organisations accréditées est garanti par la possibilité d'introduire un programme qui n'atteindrait pas ces seuils via la demande groupée des fédérations. L'article 19 rappelle explicitement cette disposition.

Sur base du budget actuels et d'estimations, ces seuils devraient conduire à une quarantaine de programmes introduits par voie directe à l'administration, tenant compte des dynamiques de fusion de programmes.

Le deuxième paragraphe fixe la part maximale d'un programme qui peut s'exécuter en dehors d'un CSC (art 27, §2, alinéa 3, 8° de la loi). Elle est fixée à 25 %. Cette part individuelle est complémentaire à la part collective de 10 % du budget global. Toutes les organisations en feront pas usage de cette marge.

Le paragraphe 3 fixe la durée du programme, à 5 ans au maximum (art 27, §2, alinéa 3, 5° de la loi). Des durées inférieures seront possibles, mais un programme ne pourra jamais dépasser la durée de validité des CSC auxquels il contribue. Un programme approuvé au cours de la première année de validité du CSC pourrait ainsi au maximum durer quatre années.

Le paragraphe 4 reprend les mêmes conditions de qualité auparavant énumérées par la loi (art 27, §2, alinéa 3, 4° de la loi).

Le paragraphe 5 précise à quelles conditions le programme respecte une approche orientée vers les résultats (art 27, §2, alinéa 3, 3° de la loi). Ce paragraphe est plus exigeant que son équivalent dans l'AR du 25 avril 2014. Outre la description des objectifs spécifiques avec des indicateurs SMART, il est à présent nécessaire de présenter une théorie de changement qui explicite comment les résultats attendus se matérialiseront et sur quelles hypothèses sous-jacentes de changement le programme repose. Les théories de changement sont une évolution récente des approches logiques dont le caractère trop mécanique est souvent critiqué dans le cadre incertain de la coopération au développement. Par ailleurs, une analyse des risques devra systématiquement être effectuée.

Le dernier paragraphe précise que dans le cas d'un programme commun à plusieurs organisations accréditées, le budget doit faire apparaître clairement la part qui relève de chaque demandeur de sorte à pouvoir octroyer une subvention à chaque demandeur.

Article 19 – bourses et recherche en appui à la politique

Cet article reprend les dispositions déjà prévues à l'article 17 de l'AR du 25 avril 2014.

Article 20 – composition de la demande

Cet article reprend quelques éléments de l'article 18 de l'AR du 25 avril 2014 qu'il complète.

Le premier paragraphe présente les dispositions générales de la demande de subvention. Le programme peut être introduit via une demande groupée des fédérations, ou, s'il satisfait aux conditions de budget, directement à l'administration. Le dossier doit démontrer que toutes les conditions de l'article 27 §2 de la loi sont respectées.

A des fins de simplification administrative, l'information déjà transmise dans les 18 mois à l'administration ne doit pas être renvoyée, mais il suffit d'y faire une référence précise.

De la même façon, le programme hérite des caractéristiques des CSC approuvés auxquels il contribue et il ne doit plus présenter cette information, ni justifier les choix effectués.

Hoofdstuk IV. — Subsidiërings- modaliteiten en – procedures

Dit hoofdstuk operationaliseert paragraaf 2 (artikelen 18 – voorwaarden voor subsidiëring, artikel 20 – opstelling van de aanvraag, artikel 21 – gegroepeerde aanvraag, artikel 22 – goedkeuringsprocedure en artikel 23 – toekenning van de subsidie), paragraaf 3 (artikel 19 – beurzen en onderzoek ter ondersteuning van beleid) en paragraaf 4 (artikelen 24 tot 26 – taken van de koepels en federaties) van artikel 27 van de wet.

Artikel 18 – voorwaarden voor subsidiëring

De eerste paragraaf stelt het minimale budget vast van een programma dat geen onderdeel is van de gegroepeerde aanvraag van de federaties (art 27, §2, lid 3, 7° van de wet). Het bedrag is vastgesteld op 2 miljoen euro per jaar voor een programma dat minstens gedeeltelijk wordt uitgevoerd in ontwikkelingslanden en op 750 duizend euro per jaar voor een programma dat exclusief in België wordt uitgevoerd. Merk op dat ongeacht het budget van het programma de gelijke behandeling van erkende organisaties wordt gegarandeerd door de mogelijkheid om via de gegroepeerde aanvraag van de federaties een programma in te dienen dat de drempels niet zou bereiken. Artikel 19 wijst expliciet op deze bepaling.

Op basis van het actuele budget en van schattingen moeten deze drempels leiden tot een veertigtal programma's die direct bij de administratie worden ingediend, rekening houdend met de dynamiek van het samenvoegen van programma's.

De tweede paragraaf stelt vast welk deel van een programma maximaal buiten een GSK mag worden uitgevoerd (art 27, §2, lid 3, 8° van de wet). Dit is vastgesteld op 25 %. Dit individuele deel is complementair aan het collectieve deel van 10 % van het totale budget. Niet alle organisaties zullen gebruik maken van deze marge.

Paragraaf 3 stelt de duur van het programma vast op maximaal 5 jaar (art 27, §2, lid 3, 5° van de wet). Een kortere duur is mogelijk, maar een programma kan de geldigheidsduur van de GSK's waaraan het bijdraagt nooit overschrijden. Een programma dat tijdens het eerste jaar van geldigheid van het GSK wordt goedgekeurd kan zo maximaal vier jaar duren.

Paragraaf 4 vermeldt dezelfde kwaliteitsvoorwaarden die de wet voordien heeft opgesomd (art 27, §2, lid 3, 4° van de wet).

Paragraaf 5 specificeert onder welke voorwaarden het programma blijf geeft van een resultaatgerichte benadering (art 27, §2, lid 3, 3° van de wet). Deze paragraaf stelt hogere eisen dan zijn equivalent in het KB van 25 april 2014. Naast een beschrijving van de specifieke doelstellingen met SMART indicatoren, is tegenwoordig de presentatie vereist van een veranderingstheorie die expliciteert hoe de verwachte resultaten gerealiseerd worden en op welke hypothesen over verandering het programma berust. Veranderingstheorieën zijn een recente ontwikkeling van de logische benadering, waarvan het te mechanische karakter in het onzekere kader van ontwikkelingssamenwerking vaak wordt bekritiseerd. Bovendien moet systematisch een risicoanalyse worden uitgevoerd.

De laatste paragraaf preciseert dat bij een gemeenschappelijk programma van verscheidene erkende organisaties, het budget duidelijk moet tonen welk onderdeel bij welke aanvrager hoort, zodat aan elke aanvrager een subsidie kan worden toegekend.

Artikel 19 – beurzen en onderzoek ter ondersteuning van het beleid.

Dit artikel herneemt de bepalingen van artikel 17 van het KB van 25 april 2014.

Artikel 20 – samenstelling van de aanvraag

Dit artikel herneemt enkele elementen van artikel 18 van het KB van 25 april 2014, en completeert dit.

De eerste paragraaf geeft de algemene bepalingen over de subsidieaanvraag. Het programma kan worden ingediend via een gegroepeerde aanvraag van de federaties, of, als het voldoet aan de voorwaarden voor het budget, direct bij de administratie. Het dossier moet aantonen dat aan alle voorwaarden van artikel 27 §2 van de wet wordt voldaan.

Ter wille van de administratieve vereenvoudiging hoeft informatie die minder dan 18 maanden geleden aan de administratie is overgelegd niet weer te worden toegestuurd, maar voldoet het om daar een precieze verwijzing naar te geven.

Ook ontleent het programma kenmerken aan de goedgekeurde GSK's waaraan het bijdraagt, en hoeft het deze informatie niet meer voor te leggen, noch de gemaakte keuzes te verantwoorden.

Enfin, lorsqu'une partie de programme est réalisée en synergie avec une autre organisation accréditée, cette partie de programme est identique pour toutes les organisations, sauf en ce qui concerne le budget. En effet, la synergie implique une vision parfaitement alignée et une recherche conjointe des mêmes résultats.

Le deuxième paragraphe précise la forme attendue du budget. Pour chaque type de coût, une transparence est attendue sur la nature des dépenses envisagées (investissement / fonctionnement / personnel / évaluation) et sur l'entité qui réalisera les dépenses (partenaire / organisation tierce liée par convention de collaboration / bureau local de coordination / siège de l'organisation).

Les coûts directs doivent être motivés (paragraphe 3). Cette motivation peut prendre la forme d'un narratif ou d'un budget plus détaillé.

Le paragraphe 4 est hérité du paragraphe 2 de l'article 18 de l'AR du 25/4/2014 qu'il simplifie. Il est possible de rajouter des partenaires au programme en cours d'exécution, ce qui est une flexibilité nécessaire pour des programmes à 5 ans.

Le paragraphe 5 précise l'obligation de transmission des conventions de collaboration pour les différentes organisations associées à la réalisation du programme qui ne sont pas des partenaires. Il est également possible d'en rajouter en cours de programme.

Article 21. - demande groupée des fédérations

Cet article présente les traitements que les fédérations doivent réaliser sur les programmes individuels qui composent la demande avant de la transmettre à l'administration. La réalisation de ces traitements n'enlève pas à l'administration la responsabilité de formuler un avis au ministre.

Il est attendu des fédérations qu'elles vérifient le respect des conditions des articles 18 et 20.

Article 22 – procédure d'approbation

La procédure reprend les échéances introduites par l'article 19 de l'AR du 25/4/2014. La modalité « demande groupée » est rajoutée, avec un délai allongé de 3 mois (1^{er} novembre au lieu du 1^{er} août) pour permettre aux fédérations de réaliser les traitements demandés à l'article 21.

Les modalités d'échange d'information entre l'administration et l'organisation demandeuse sont également clarifiés.

Article 23 – octroi de la subvention

Cet article énumère les différents cas de figure pour l'octroi d'une subvention pour un programme.

- 1) lorsque le programme associe plusieurs organisations accréditées, l'arrêté de subvention prévoit une subvention par organisation accréditées;
- 2) lorsque le programme associe des organisations non-accréditées, seule l'organisation accréditée bénéficie d'un arrêté de subvention;
- 3) lorsque le programme fait partie d'une demande groupée, il fait l'objet d'un arrêté de subvention aux mêmes conditions que 1) ou 2).

Articles 24 et 25 – tâches des fédérations et coupoles

Ces articles reprennent les dispositions de l'article 25 de l'AR du 25/4/2014 qu'ils étendent sur base des nouvelles tâches confiées aux coupoles et fédération par la loi :

- coordination générale des CSC (4°)
- coordination et analyse de la demande groupée (7°)

Article 26 – modalités et procédures de subvention des coupoles et fédérations

Comme prévu à l'article 26 de l'AR du 25/4/2014, les tâches des fédérations et coupoles sont financées sur base quinquennale. Les fédérations présentent un dossier unique, les coupoles un second dossier unique. La contrainte introduite par l'AR du 25/4/2014 d'un seul dossier unique pour les coupoles et les fédérations n'est pas justifié au regard de la nature différente des deux types d'organisations. Une approche visant à regrouper les dossiers de financement autour de métiers homogènes est plus réaliste, elle n'empêche d'ailleurs pas les synergies pour des tâches que les coupoles et fédérations exerceraient ensemble.

Le principe de planification glissante est introduit : à partir de la troisième année du financement, les coupoles et fédérations peuvent introduire un nouveau dossier de 5 ans. Ceci permet d'adapter les orientations du financement pendant la période de 5 ans tout en conservant un horizon de 5 ans pour le nouveau financement. Le nouveau dossier remplace alors totalement le dossier en cours.

Ten slotte, wanneer een deel van het programma in synergie met een andere erkende organisatie wordt gerealiseerd, is dit deel van het programma voor alle organisaties identiek, behalve wat het budget betreft. Immers, synergie impliceert een volledig afgestemde visie, en een gezamenlijk streven naar dezelfde resultaten.

De tweede paragraaf specificeert de verwachte vorm van het budget. Bij elk kostentype wordt transparantie verwacht over de aard van de beoogde uitgaven (investerings/ exploitatiekosten / personeel / evaluatie) en over de entiteit die de uitgaven zal doen (partner / derde organisatie met samenwerkingsovereenkomst / lokaal coördinatiekantoor / hoofdkantoor van de organisatie).

De directe kosten moeten worden gemotiveerd (paragraaf 3). Deze motivatie kan de vorm hebben van een tekst of van een meer gedetailleerd budget.

Paragraaf 4 is ontleend aan paragraaf 2 van artikel 18 van het KB van 25 april 2014, en vereenvoudigt dit. Het is mogelijk om tijdens de uitvoering partners aan het programma toe te voegen; deze flexibiliteit is noodzakelijk voor programma's die 5 jaar duren.

Paragraaf 5 preciseert voor de verschillende organisaties die bij de uitvoering van het programma betrokken zijn, en geen partner zijn, de verplichting om samenwerkings- overeenkomsten over te leggen. Het is ook mogelijk om deze tijdens de looptijd van het programma toe te voegen.

Artikel 21. – gegroepeerde aanvraag van de federaties

Dit artikel geeft weer hoe de federaties de individuele programma's moeten bewerken die deel uitmaken van de aanvraag, alvorens deze aan de administratie over te leggen. Het uitvoeren van deze bewerkingen ontslaat de administratie niet van de verantwoordelijkheid om een advies aan de minister te formuleren.

Van de federaties wordt verwacht dat zij controleren of aan de voorwaarden van de artikelen 18 en 20 wordt voldaan.

Artikel 22 – goedkeuringsprocedure

De procedure neemt de termijnen over die door het artikel 19 van het KB van 25 april 2014 geïntroduceerd zijn. De modaliteit 'gegroepeerde aanvraag' is toegevoegd, met een met drie maanden verlengde termijn (1 november in plaats van 1 augustus) zodat de federaties de in artikel 21 vermelde bewerkingen kunnen uitvoeren.

De modaliteiten voor de informatie uitwisseling tussen de administratie en de aanvragende organisaties zijn ook verduidelijkt.

Artikel 23 – toekenning van de subsidie

Dit artikel vermeldt de verschillende situaties bij toekenning van een subsidie voor een programma.

- 1) wanneer het programma verschillende erkende organisaties omvat, voorziet het subsidiebesluit een subsidie per erkende organisatie;
- 2) wanneer het programma niet-erkende organisaties omvat, ontvangt alleen de erkende organisatie een subsidiebesluit;
- 3) wanneer het programma deel uitmaakt van een gegroepeerde aanvraag, wordt daarvoor een subsidiebesluit toegekend op dezelfde voorwaarden als bij 1) of 2).

Artikelen 24 en 25 – taken van de federaties en koepels

Deze artikelen hernemen de bepalingen van artikel 25 van het KB van 25 april 2014, en breidt deze uit op basis van de nieuwe taken die de wet aan de koepels en federatie toekent:

- algemene coördinatie van de GSK's (4°)
- coördinatie en analyse van de gegroepeerde aanvraag (7°)

Artikel 26 – modaliteiten en procedures voor subsidiëring van koepels en federaties

Zoals bepaald in artikel 26 van het KB van 25 april 2014, worden de taken van federaties en koepels op vijfjaarlijkse basis gefinancierd. De federaties presenteren een uniek dossier, de koepels een tweede uniek dossier. De door het KB van 25 april 2014 ingestelde verplichting van één enkel dossier voor de koepels en federaties is vanwege het verschillende karakter van de twee typen organisaties niet gerechtvaardigd. Een benadering die beoogt de financieringsdossiers te hergroeperen rond homogene werkgebieden is realistischer, en vormt overigens geen belemmering voor synergie in de taken die de koepels en federaties samen uit kunnen voeren.

Het principe van voortschrijdende planning wordt geïntroduceerd: vanaf het derde jaar van de financiering kunnen de koepels en federaties een nieuw dossier van 5 jaar indienen. Zo kan tijdens de periode van 5 jaar de richting van de financiering worden aangepast, terwijl de horizon voor de nieuwe financiering 5 jaar blijft. Het nieuwe dossier vervangt dan het lopende dossier volledig.

Chapitre 5. — Modalités de financement

Ce chapitre reprend une partie des éléments du chapitre 6 de l'AR du 25/4/2014. Il décrit dans sa première section quelles sont les sources de financement (les moyens) des interventions (programmes ou dossiers des fédérations ou coupoles), dans sa deuxième section comment le subside est libéré, et dans sa troisième section quelles utilisations (les coûts) peuvent être effectuées avec les moyens. Il met en œuvre le sixième alinéa du paragraphe 2 de l'article 27 de la loi.

Section 1 – les moyens

Sous-section 1 – le montant de la subvention

Article 27 – non-profit

Cet article précise la notion générale que l'octroi de la subvention ne doit pas avoir pour conséquence de provoquer un excédent de recettes par rapport aux dépenses de l'organisation. La subvention n'a pas pour objet de permettre l'enrichissement de l'organisation.

Article 28 – montant de la subvention

L'article précise pour trois cas de figure comment le montant de la subvention est calculé.

Pour les organisations de la société civile, le montant de la subvention s'élève, comme par le passé à 80 % des coûts directs, augmenté des frais de structure ou d'administration. Le principe du cofinancement 80/20 est donc conservé. Le rapport 80/20 peut varier, sur initiative de l'organisation subventionnée, pour permettre, si nécessaire, d'augmenter le volume du programme par l'apport de fonds propres additionnels. Le taux réel de cofinancement n'est pas utilisé comme élément d'appréciation du programme et chaque organisation de la société civile a droit à obtenir une subvention équivalente à 80 % des coûts directs du programme approuvé plus les frais de structure ou d'administration.

Pour les acteurs institutionnels, la subvention s'élève à 100 % des coûts réels, plus le frais de structure ou d'administration. L'acteur institutionnel peut, s'il le souhaite, inclure un apport propre.

Pour les coupoles et fédérations, le principe du calcul de la subvention est conservé, avec (1) une partie fixe, basée sur un nombre d'équivalents temps pleins (cette partie fixe couvre les frais de personnel, les coûts de gestion, les frais de structure ou d'administration) et (2) une partie variable, subventionnée à 100 % couvrant les frais opérationnels non couverts par le financement des ETP.

Le volume global de 20 ETP par an (à raison de 16 pour les tâches des fédérations et 4 pour les tâches des coupoles) est conservé mais peut être réparti librement sur les 5 ans de la subvention en fonction des besoins.

Article 29 – calcul des types de coûts

Cet article définit les plafonds admissibles pour les coûts de structure, les coûts d'administration et les coûts de gestion.

Une organisation dont la nature du programme lui permet de fonctionner avec des coûts d'administration ne peut pas solliciter des coûts de structure. La différence entre les deux est que les coûts de structure sont calculés forfaitairement alors que les coûts d'administration sont calculés sur base d'un budget réel. Les coûts d'administration couvrent les coûts de structure et la partie des coûts de gestion qui sont assumés par l'organisation accréditée.

Les coûts de structure sont fixés forfaitairement à 7 % des coûts directs. Ce pourcentage est celui utilisé par l'Union Européenne dans ses conditions générales de subvention. La formule de calcul utilisée jusqu'alors est abandonnée au profit d'un taux unique et transparent.

Les coûts de structure sont calculés forfaitairement sur base du budget approuvé des coûts directs et ne sont revus à la baisse que si le taux d'exécution du programme est inférieur à 75 % du budget approuvé. Dans ce cas, l'adaptation se fait au pro rata de l'exécution effective du programme.

Les coûts d'administration sont, eux, établis sur base d'un budget.

La subvention des coûts de gestion normaux est plafonnée à 10 % des coûts directs (dont ils font partie). Le budget du programme motive les montants demandés au titre des coûts de gestion. Le montant de coûts de gestion qui excède éventuellement ces 10 % peut être pris à charge du programme, pour autant que cela soit à charge des fonds propres du programme et non pas de la subvention. La formule de calcul utilisée jusqu'alors est abandonnée au profit d'un taux unique et transparent.

Hoofdstuk 5. — Financieringsmodaliteiten

Dit hoofdstuk herneemt een deel van de elementen van hoofdstuk 6 van het KB van 25 april 2014. In de eerste afdeling worden de financieringsbronnen (de middelen) van de interventies (programma's of dossiers van de federaties of koepels) beschreven. In de tweede afdeling komt aan de orde hoe de subsidie wordt vrijgegeven. De derde afdeling bespreekt welk gebruik (de kosten) van de middelen kan worden gemaakt. Het geeft uitvoering aan het zesde lid van paragraaf 2 van artikel 27 van de wet.

Afdeling 1 – de middelen

Onderafdeling 1 – het bedrag van de subsidie

Artikel 27 – non-profit

Dit artikel precificeert de algemene notie dat toekenning van een subsidie niet mag leiden tot een overschot aan opbrengsten ten opzichte van de kosten van de organisatie. Verrijking van de organisatie kan niet het doel zijn van de subsidie.

Artikel 28 – bedrag van de subsidie

Het artikel specificeert voor drie situaties hoe het bedrag van de subsidie wordt berekend.

Voor organisaties van de civiele maatschappij bedraagt de subsidie zoals in het verleden 80 % van de directe kosten, verhoogd met structuurkosten of administratiekosten. Het 80/20 principe van cofinanciering blijft dus behouden. De verhouding 80/20 kan op initiatief van de gesubsidieerde organisatie variëren, om zo nodig mogelijk te maken dat het volume van het programma wordt vergroot door inbreng van additionele eigen fondsen. De werkelijke mate van cofinanciering speelt geen rol in de beoordeling van het programma, en elke organisatie van de civiele maatschappij heeft recht op een subsidie van 80 % van de directe kosten van het goedgekeurde programma, plus structuurkosten of administratiekosten.

Voor institutionele actoren bedraagt de subsidie 100 % van de werkelijke kosten, plus de structuurkosten of administratiekosten. De institutionele actor kan, als deze dat wenst, een eigen inbreng toevoegen.

Voor de koepels en federaties blijft het berekeningsprincipe voor de subsidie bestaan, met (1) een vast deel, gebaseerd op een aantal voltijdse equivalenten (dit vaste deel dekt de personeelskosten, de beheerskosten, en de structuur- of administratiekosten) en (2) een variabel deel, voor 100 % gesubsidieerd, dat de operationele kosten dekt die niet door de financiering van de FTE worden gedekt.

Het totale volume van 20 FTE per jaar (ten hoogte van 16 voor de taken van de federaties en 4 voor de taken van de koepels) blijft behouden, maar kan over de 5 jaren van de subsidie verdeeld worden in functie van de noden.

Artikel 29 – berekening van de kostentypen

Dit artikel stelt plafonds vast voor de structuurkosten, administratiekosten en beheerskosten.

Een organisatie waarvan de natuur van het programma haar toelaat om met administratiekosten te werken, kan geen structuurkosten opvoeren. Het verschil tussen deze twee is dat structuurkosten forfaitair worden berekend, terwijl administratiekosten op basis van een werkelijk budget worden berekend. Administratiekosten dekken de structuurkosten en een deel van de beheerskosten die door de erkende organisatie worden gemaakt.

Structuurkosten zijn forfaitaire vastgelegd op 7 % van de directe kosten. Dit percentage wordt door de Europese Unie gehanteerd in haar algemene subsidievoorwaarden. De eerder gehanteerde berekeningsformule is verlaten ten gunste van één transparant percentage.

De structuurkosten worden forfaitair berekend op basis van het goedgekeurde budget voor directe kosten, en worden slechts naar beneden bijgesteld als het programma voor minder dan 75 % van het goedgekeurde budget wordt uitgevoerd. In dat geval vindt aanpassing plaats naar rato van de effectieve uitvoering van het programma.

De administratiekosten worden vastgesteld op basis van een budget.

De subsidiering van de normale beheerskosten kent een plafond van 10 % van de directe kosten (waarvan zij deel uitmaken). Het budget van het programma motiveert de bedragen die als beheerskosten worden aangevraagd. Het bedrag aan beheerskosten dat eventueel de 10 % overschrijdt, kan voor rekening van het programma worden genomen, voor zover dat het voor rekening van de eigen fondsen van het programma komt, en niet van de subsidie. De eerder gehanteerde berekeningsformule is verlaten ten gunste van één transparant percentage.

Ce plafond de base de 10 % de coûts de gestion à charge de la subvention peut être augmenté pour deux raisons :

1) si le programme est commun à plusieurs organisations accréditées, des frais de coordination du programme s'ajoutent aux 10 % de frais de gestion. Le montant de ces frais de coordination varie entre 1,24 % (collaboration entre 2 organisations) et 4,5 % (collaboration entre 7 organisations ou plus).

2) par un montant subsidiable non plafonné pour les frais d'évaluation et d'audit du programme. La prise en compte séparée de ces frais vise à éviter les phénomènes de sous-investissement dans l'évaluation et l'audit. L'investissement dans les évaluations ne pourra pas être inférieur à 1 % des coûts directs. C'est une disposition qui était en vigueur jusqu'en 2007 et dont l'évaluation a démontré l'utilité.

La méthode de détermination des coûts de gestion répond des principes suivants :

1) reconnaître l'utilité de cette catégorie de coûts pour l'atteinte des objectifs du programme;

2) favoriser une approche transparente de budgétisation de ces coûts, en permettant de dépasser les plafonds via l'utilisation des fonds propres;

3) responsabiliser les organisations pour le volume de coûts de gestion supérieur à ce qui est normalement admis;

4) ne pas handicaper les bonnes pratiques d'évaluation.

La combinaison des coûts de structure (7 % des coûts directs) et des coûts de gestion (10+1 % des coûts directs) revient à réserver 85 % de la subvention aux coûts opérationnels.

Sous-section 2 – apport propre et revenus complémentaires

Cette sous-section traite de moyens financiers du programme qui ne sont pas la subvention.

Article 30 – apport propre

Le traitement de l'apport propre est en très large partie hérité de l'article 30 de l'AR du 25/4/2014. Les conditions d'origine de l'apport propre et de valorisation sont identiques. Les fonds propres peuvent provenir de valorisations pour un quart et de sources publiques autres que les subventions de la Coopération belge, outre les fonds d'origine privée.

Il est par ailleurs précisé que pour la partie du programme qui n'est pas couverte par un CSC, l'apport propre doit être exclusivement constitué de fonds d'origine privée. Ce traitement différencié se justifie par le fait que cette partie du programme qui ne contribue pas à un CSC correspond à l'exercice complet de l'autonomie d'initiative de l'organisation. L'organisation qui fait usage de cette autonomie d'initiative totale doit pouvoir démontrer une autonomie réelle par rapport aux pouvoirs publics et un soutien sociétal effectif à cet effet via la mobilisation de fonds d'origine privée. L'organisation qui utilise sa marge de 25 % hors CSC doit donc apporter un minimum de 5 % du programme en fonds d'origine privée.

Article 31 – revenus complémentaire

Cet article traite du statut des revenus qui sont générés dans le cadre du programme. L'octroi d'une subvention ne doit pas avoir comme objectif de permettre la génération de revenus. Toutefois, il existe toute une série de cas de figure où des revenus sont générés, que cela soit via le paiement d'une participation aux frais d'activités du programme, que cela soit suite à la vente d'un produit du programme, que cela soit suite à la récupération de taxes,...

L'article prévoit deux types de traitement des revenus complémentaires, au prorata de la subvention :

- soit ils sont déduits directement des dépenses du programme (ou réinvestis dans le programme),

- soit ils sont enregistrés comptablement par l'organisation accréditée de telle sorte que leur source soit traçable et qu'ils soient isolables dans la comptabilité de l'organisation. Dans ce dernier cas, l'utilisation des revenus générés par l'organisation est soumis à l'approbation préalable de l'administration.

Il ne s'agit ici bien entendu que des revenus générés dans le chef de l'organisation subventionnée, et non dans le chef de ses partenaires.

Les revenus complémentaires ne se réalisent pas nécessairement pendant l'exécution du programme (par exemple lorsqu'il s'agit de récupération de TVA ou de taxes). L'article prévoit que de telles recettes soient considérées comme des revenus complémentaires du programme pendant une durée de 5 ans après la fin du programme.

Dit basisplafond van 10 % van beheerskosten ten laste van de subsidie kan om twee redenen worden verhoogd:

1) als het een gemeenschappelijk programma van verscheidene erkende organisaties betreft, komen de coördinatiekosten van het programma bij de 10 % beheerskosten. Het bedrag van deze coördinatiekosten varieert tussen 1,24 % (samenwerking van 2 organisaties) en 4,5 % (samenwerking van 7 of meer organisaties).

2) met een subsidiabel bedrag zonder plafond voor de kosten van evaluatie en audit van het programma. Deze kosten worden apart in aanmerking genomen om onderinvestering in de evaluatie en de audit te voorkomen. De investering in evaluaties mag niet lager zijn dan 1 % van de directe kosten. Deze bepaling gold tot in 2007, en de evaluatie heeft het nut daarvan aangetoond.

De methode ter bepaling van de beheerskosten beantwoordt aan de volgende principes:

1) de erkenning van het nut van deze kostencategorie voor het realiseren van de doelstellingen van het programma;

2) het bevorderen van een transparante wijze om deze kosten te budgetteren, met de mogelijkheid om de plafonds te overschrijden door het aanwenden van eigen fondsen;

3) het verantwoordelijk maken van de organisaties voor een hoger volume aan beheerskosten dan normaliter is toegestaan;

4) goede evaluatiepraktijken niet belemmeren.

De combinatie van structuurkosten (7 % van de directe kosten) en beheerskosten (10+1 % van de directe kosten) betekent dat 85 % van de subsidie voor operationele kosten wordt gereserveerd.

Onderafdeling 2 – eigen inbreng en bijkomende opbrengsten

Deze onderafdeling behandelt de financiële middelen van het programma die geen subsidie zijn.

Artikel 30 – eigen inbreng

De behandeling van de eigen inbreng is voor een zeer groot deel ontleend aan artikel 30 van het KB van 25 april 2014. De voorwaarden voor de herkomst van eigen inbreng en valorisatie zijn identiek. De eigen fondsen kunnen voor een kwart afkomstig zijn van valorisaties en uit andere publieke bronnen dan de subsidie van de Belgische Ontwikkelingssamenwerking, naast fondsen van particuliere oorsprong.

Overigens geldt dat de eigen inbreng voor het deel van het programma dat geen deel uitmaakt van een GSK exclusief moet bestaan uit fondsen van particuliere oorsprong. De rechtvaardiging voor dit gedifferentieerde behandeling is dat dit deel van het programma voortkomt uit de volledige uitoefening van het autonome initiatiefrecht van de organisatie. De organisatie die daar gebruik van maakt, moet bewijzen dat ze autonoom tegenover de overheden is en dat deze doelstellingen over een effectieve gemeenschappelijke draagvlak beschikken via de mobilisatie van eigen fondsen van privaat afkomst. De organisatie die haar marge van 25 % buiten het GSK gebruikt, moet dus minimaal 5 % van het programma uit particuliere fondsen financieren.

Artikel 31 – bijkomende opbrengsten

Dit artikel behandelt de status van opbrengsten die in het kader van het programma worden gegenereerd. De verlening van een subsidie mag niet tot doel hebben om opbrengsten te genereren. Er bestaat echter een reeks situaties waarin opbrengsten worden gegenereerd, hetzij via de betaling van een bijdrage in de kosten van activiteiten van het programma, hetzij door de verkoop van een product van het programma, hetzij als gevolg van terugvordering van belastingen,...

Het artikel voorziet twee wijzen van behandeling van de bijkomende opbrengsten, naar rato van de subsidie :

- Of zij worden direct afgetrokken van de uitgaven van het programma (of weer in het programma geïnvesteerd),

- Of zij worden boekhoudkundig door de erkende organisatie zodanig geregistreerd dat hun bron traceerbaar is en zij in de boekhouding van de organisatie geïsoleerd kunnen worden. In het laatste geval moet de administratie vooraf toestemming geven voor gebruik van de door de organisatie gegenereerde opbrengsten.

Het betreft hier wel te verstaan alleen inkomsten die bij de gesubsidieerde organisatie worden gegenereerd, en niet bij haar partners.

De bijkomende opbrengsten worden niet noodzakelijkerwijs tijdens de uitvoering van het programma gerealiseerd (bijvoorbeeld bij terugvordering van BTW of belastingen). Het artikel bepaald dat dergelijke opbrengsten gedurende 5 jaar na het einde van het programma als bijkomende opbrengsten van het programma worden beschouwd.

Ces revenus complémentaires peuvent être pris en compte comme constituant au maximum 50 % de l'apport propre du programme. Ceci est indiqué, notamment pour certaines organisations qui sont exclusivement actives dans l'éducation au développement et ne peuvent pas mettre en place une récolte de fonds privés pour constituer l'apport propre du programme.

Ce qui est important, c'est qu'il y ait une transparence par rapport à ces revenus complémentaires et leur utilisation.

Section 2 – paiement de la subvention

Les modalités de paiement de la subvention répondent à deux principes :

- 1) la simplification administrative;
- 2) une gestion de trésorerie qui évite l'accumulation de réserves exagérées au niveau des organisations accréditées

Cette section met en œuvre l'alinéa 5 du paragraphe 1, l'alinéa 6 du paragraphe 2, l'alinéa 2 du paragraphe 3 et l'alinéa 2 du paragraphe 4 de l'article 27 de la loi.

Article 32 – libération des tranches de subvention

Le premier paragraphe confirme l'option de tranches annuelles introduite par l'AR du 25/4/2014. L'AR du 24/9/2006 prévoyait des tranches semestrielles ce qui imposait une charge administrative importante tant pour les organisations subventionnées que pour l'administration. Ceci est donc un élément de simplification administrative.

Le paiement des tranches se fait sur simple présentation d'une déclaration de créance. L'AR du 25/4/2014 exigeait en outre un état de dépense qui démontrait la dépense effective de 75 % de la tranche précédente. Ceci constitue une charge administrative très lourde qui force les organisations subventionnées à réaliser une consolidation comptable de toutes les dépenses (y compris celles réalisées au niveau des partenaires) en début d'année. Cette disposition avait pour objectif de limiter l'accumulation de trésorerie au niveau des organisations ou de leurs partenaires.

L'objectif de limitation de l'accumulation de trésorerie est réalisé d'une autre façon.

- 1) Le principe de base est un paiement sur déclaration de créance, à condition que le rapport financier précédent n'indique pas un retard de plus de 25 % (50 % pour le rapport financier d'année 1). Une organisation qui a correctement planifié ses tranches annuelles doit pouvoir respecter cette condition sans problème.
- 2) Dans le cas contraire, l'organisation a deux options :
 - a. Accompany sa déclaration de créance d'un état de dépense pour la tranche précédente démontrant 75 % d'exécution.
 - b. Diminuer définitivement sa tranche du montant du retard qui dépasse 25 %.

La différence de taux d'exécution minimal entre l'année 1 et les autres années tient compte du paiement souvent tardif en première année et de la phase de démarrage du programme.

La dernière année du programme, la libération de la tranche n'est réalisée que si une demande de paiement conforme aux conditions est introduite avant le 30 juin. Dans le cas contraire, la tranche est payée l'année suivante sur présentation du rapport financier final du programme, et à concurrence des montants justifiés.

Les conditions de libération de tranche sont plus complexes que par le passé. Toutefois, l'organisation qui a correctement planifié ses tranches en fonction de l'expérience de sa capacité d'exécution et de celle de ses partenaires ne devra jamais faire appel aux procédures d'exception. Pour ces organisations, la simplification administrative est fondamentale. Pour les autres, l'information supplémentaire demandée est raisonnable et une option très simplifiée (mais coûteuse pour le programme) est proposée.

Exemple :

Année 1 :

Février : déclaration de créance de T1, paiement T1

Année 2 :

Janvier : déclaration de créance de T2, paiement T2,

Juin : justification financière de T1 = 60 %

Année 3 :

Janvier : déclaration de créance de T3, paiement de la T3 parce que la justification de la T1 est supérieure à 50 %

Juin : justification financière de T2 : T1= 100 %, T2 = 70 %

Deze bijkomende opbrengsten kunnen voor maximaal 50 % van de eigen inbreng van het programma in aanmerking worden genomen. Dit wordt in het bijzonder aangegeven voor bepaalde organisaties die uitsluitend actief zijn in ontwikkelingseducatie, en die geen particuliere fondsen kunnen aanwenden om de eigen inbreng voor het programma te vormen.

Van groot belang is dat er sprake is van transparantie met betrekking tot deze bijkomende opbrengsten en het gebruik daarvan.

Afdeling 2 – betaling van de subsidie

De wijze van betaling van de subsidie beantwoordt aan twee principes:

- 1) administratieve vereenvoudiging;
- 2) een kasstroombeheer dat overdreven accumulatie van reserves bij de erkende organisaties voorkomt.

Deze afdeling geeft uitvoering aan lid 5 van paragraaf 1, lid 6 van paragraaf 2, lid 2 van paragraaf 3 en lid 2 van paragraaf 4 van artikel 27 van de wet.

Artikel 32 – vrijgave van de schijven van de subsidie

De eerste paragraaf bevestigt de keuze voor jaarlijkse schijven, die is geïntroduceerd door het KB van 25 april 2014. Het KB van 24 september 2006 voorzag halfjaarlijkse schijven, hetgeen een aanzienlijke administratieve last betekende, zowel voor de gesubsidieerde organisaties als voor de administratie. Dit is dus een element van administratieve vereenvoudiging.

De uitbetaling van de schijven gebeurt eenvoudigweg na voorlegging van een schuldvordering. Het KB van 25 april 2014 vereiste bovendien een uitgavenstaat die aantoonde dat 75 % van de voorgaande schijf was uitgegeven. Dit betekent een zeer zware administratieve last die de gesubsidieerde organisaties dwingt tot boekhoudkundige consolidatie van alle uitgaven (met inbegrip van degene die bij de partners zijn gedaan) aan het begin van het jaar. Deze bepaling had tot doel om een overmaat aan liquide middelen bij de organisaties of hun partners te voorkomen.

Het doel om de liquide middelen te beperken wordt op een andere manier bereikt.

- 1) Het basisprincipe is betaling na indiening van een schuldvordering, op voorwaarde dat uit het voorgaande financiële rapport geen achterstand van meer dan 25 % blijkt. (50 % voor het financiële rapport van jaar 1) Een organisatie die haar jaarlijkse schijven correct heeft gepland moet zonder problemen aan deze voorwaarde kunnen voldoen.
- 2) In het tegenovergestelde geval heeft de organisatie twee opties:
 - a. Tegelijk met haar schuldvordering een uitgavenstaat voor de voorgaande schijf overleggen, die aantoonde dat 75 % is uitgevoerd.
 - b. Haar schijf definitief verlagen met het bedrag van de achterstand dat de 25 % overschrijdt.

Het verschil in het minimale percentage van uitvoering tussen jaar 1 en de overige jaren houdt rekening met de dikwijls late betaling in het eerste jaar en met de startfase van het programma.

In het laatste jaar van het programma wordt de schijf pas vrijgegeven als er voor 30 juni conform de voorwaarden een verzoek tot betaling is ingediend. In het tegenovergestelde geval wordt de schijf uitbetaald het volgende jaar na voorlegging van het financiële eindrapport van het programma, en ter hoogte van de verantwoorde bedragen.

De voorwaarden voor het vrijgeven van de schijven zijn complexer dan in het verleden. Toch hoeft een organisatie die zijn schijven correct heeft gepland in functie van de ervaring met haar uitvoeringscapaciteit en die van haar partners, nooit een beroep te doen op een uitzonderingsprocedure. Voor deze organisaties is er een aanzienlijke administratieve vereenvoudiging. Voor de andere is de gevraagde aanvullende informatie redelijk en wordt een zeer vereenvoudigde (maar voor het programma kostbare) optie voorgesteld.

Voorbeeld:

Jaar 1:

Februari: schuldvordering van T1, betaling T1

Jaar 2:

Januari: schuldvordering van T2, betaling T2,

Juni: financiële verantwoording van T1 = 60 %

Jaar 3:

Januari: schuldvordering van T3, betaling van T3 omdat de verantwoording van T1 hoger is dan 50 %

Juni: financiële verantwoording van T2: T1= 100 %, T2 = 70 %

Année 4 :

Avril : déclaration de créance de T4 accompagnée d'un état de dépense pour la T3 (au 30/3/A4)= 75 %, paiement de la T4

Juin : justification financière de la T3 : T1 = 100 %, T2 = 100 % T3 (au 31/12/A3) = 60 %

Année 5 : au 30 mai, l'organisation a engagé 65 % de la T4, elle a deux options :

- Introduire une déclaration de créance pour la T5 réduite de 10 % de la T4 (75 %-65 % = 10 %)

- Attendre la justification finale du programme et introduire une déclaration de créance pour le montant justifié

Les seuils de retards peuvent être adaptés lorsque le retard est imputable à un retard de paiement de la tranche précédente. Par mois de retard de paiement (qui dépasse deux mois), une tolérance de 8 % est ajoutée.

Exemple :

Année 2 :

Janvier : déclaration de créance T2

Juin : paiement de la T2 (retard = 3 mois), rapport financier T1 = 100 %

Année 3 :

Janvier : déclaration de créance de T3, paiement de la T3

Juin : rapport financier T2 = 55 %

Année 4 :

Janvier : déclaration de créance de T4, paiement de T4 parce que justification T2 > 51 % (75 % - 3 mois * 8 % par mois)

Section 3 – dépenses

Cette section détermine à quelles conditions les dépenses sont éligibles comme dépenses du programme et à quelles conditions ces dépenses sont subsidiées.

Cette section cherche à trouver un équilibre entre la flexibilité nécessaire pour atteindre des résultats de développement et la régulation nécessaire pour assurer une bonne prévisibilité de la réglementation.

Cette section met en œuvre l'alinéa 5 du paragraphe 1, l'alinéa 6 du paragraphe 2, l'alinéa 2 du paragraphe 3 et l'alinéa 2 du paragraphe 4 de l'article 27 de la loi

Sous-section 1 – dispositions générales

Article 33 – principes

Cet article rappelle trois principes de bonne gestion fondamentaux pour la dépense des moyens du programme, à savoir les principes d'économie, d'efficacité et d'efficacités.

Article 34 – utilisation conforme au budget

Le principe de base pour l'éligibilité des dépenses est qu'elles soient réalisées conformément au budget approuvé.

Les paragraphes 2 à 4 définissent les conditions auxquelles le budget peut être ajusté. Une flexibilité budgétaire est nécessaire pour pouvoir tirer parti des opportunités qui se présentent en cours d'exécution du programme et tenir compte des risques réalisés. Par ailleurs, il est particulièrement compliqué, dans un contexte de développement, d'établir des budgets précis à 5 ans. Ce qui est possible pour les premières années, est très hasardeux pour les dernières années.

Nous privilégions une approche de dialogue avec l'administration et d'utilisation sensée des moyens du programme. Une bonne dose de flexibilité est donc nécessaire. La flexibilité présentée répond aux principes suivants :

1) L'adaptation du budget se fait dans la transparence avec l'administration;

2) Dans une perspective de simplification administrative, seules les adaptations importantes doivent faire l'objet d'une approbation par l'administration, parce que cette adaptation entraînerait une modification du programme;

3) La flexibilité budgétaire est modulée en fonction de l'impact que la modification a sur les équilibres du programme. La modification de grands postes budgétaires (budget pays, par exemple) a plus d'influence sur le programme que la modification d'un poste budgétaire de détail (rubrique budgétaire générale, par exemple)

La flexibilité budgétaire autorisée d'office est limitée par pourcentage de variation entre le poste budgétaire initial approuvé du programme et le poste budgétaire ajusté. Pour les postes budgétaires dont le montant de base est faible, une limite de variation forfaitaire est

Jaar 4:

April: schuldvordering van T4 plus uitgavenstaat voor T3 (op 30/3/A4)= 75 %, betaling van T4

Juni: financiële verantwoording van T3: T1 = 100 %, T2 = 100 % T3 (op 31/12/A3) = 60 %

Jaar 5: op 30 mei is de organisatie 65 % van T4 aangegaan, en heeft twee opties:

- Een schuldvordering voor T5 indienen, verlaagd met 10 % van T4 (75 %-65 % = 10 %)

- De eindverantwoording van het programma afwachten en een schuldvordering indienen voor het verantwoorde bedrag.

De limieten voor de achterstanden kunnen worden aangepast wanneer de achterstand te wijten is aan vertraging in de betaling van de voorafgaande schijf. Per maand vertraging in de betaling (die de twee maanden overschrijdt), wordt een extra marge van 8 % toegevoegd.

Voorbeeld:

Jaar 2:

Januari: schuldvordering van T2

Juni: betaling T2 (vertraging = 3 maanden), financieel rapport T1 = 100 %

Jaar 3:

Januari: schuldvordering van T3, betaling van T3

Juni: financieel rapport T2 = 55 %

Jaar 4:

Januari: schuldvordering van T4, betaling van T4 omdat de verantwoording van T2 > 51 % (75 % - 3 maanden * 8 % per maand)

Afdeling 3 – uitgaven

Deze afdeling stelt vast op welke voorwaarden uitgaven in aanmerking komen als uitgaven van het programma, en op welke voorwaarden zij subsidiabel zijn.

Deze afdeling probeert een evenwicht te vinden tussen de flexibiliteit die noodzakelijk is om resultaten in de ontwikkeling te behalen en de regels die noodzakelijk zijn voor een goede voorspelbaarheid van de regelgeving.

Deze afdeling geeft uitvoering aan lid 5 van paragraaf 1, lid 6 van paragraaf 2, lid 2 van paragraaf 3 en lid 2 van paragraaf 4 van artikel 27 van de wet.

Onderafdeling 1 – algemene bepalingen

Artikel 33 – principes

Dit artikel herinnert aan drie fundamentele principes voor goed beheer in verband met de besteding van de middelen van het programma, namelijk economisch, doelmatig en doeltreffend.

Artikel 34 – aanwending conform het budget

Het basisprincipe om in aanmerking te komen is dat de uitgaven conform het goedgekeurde budget worden gedaan.

De paragrafen 2 tot 4 bepalen de voorwaarden waaronder het budget kan worden aangepast. Budgettaire flexibiliteit is noodzakelijk om profijt te trekken van de kansen die zich tijdens de uitvoering van het programma voordoen, en om rekening te houden met de feitelijke risico's. Bovendien is het in een ontwikkelingscontext bijzonder gecompliceerd om een exact budget voor vijf jaar op te stellen. Wat mogelijk is voor de eerste jaren is zeer riskant voor de laatste jaren.

Wij opteren voor een benadering van dialoog met de administratie en van verstandig gebruik van de middelen van het programma. Een dosis flexibiliteit is dan ook noodzakelijk. De bedoelde flexibiliteit voldoet aan de volgende principes:

1) Aanpassing van het budget gebeurt op transparante wijze, samen met de administratie;

2) Met het oog op administratieve vereenvoudiging moeten slechts belangrijke aanpassingen door de administratie worden goedgekeurd, omdat een dergelijke aanpassing leidt tot een wijziging van het programma;

3) De flexibiliteit van het budget varieert met de impact die de wijziging heeft voor de balans in het programma. De wijziging van grote budgetposten (budget voor een land bijvoorbeeld) heeft meer invloed op het programma dan de wijziging van een detailpost van het budget (algemene budgetrubriek bijvoorbeeld).

De ambtshalve toegestane budgettaire flexibiliteit wordt begrensd door een percentage voor de afwijking tussen de oorspronkelijke goedgekeurde budgetpost van het programma en de aangepaste budgetpost. Bij budgetposten waarvan het basisbedrag laag is, wordt

également prévue si elle est plus intéressante que la limite par pourcentage. Les conditions sont vérifiées de façon cumulative. Une modification peut être autorisée d'office au niveau de l'objectif spécifique mais entraîner un dépassement du seuil au niveau du total pour le CSC.

Exemple

Type de poste budgétaire	Budget initial	Flexibilité totale autorisée	Type budgetpost	Initieel budget	Initieel budget
Total d'un CSC	1.000.000	+/- 100.000	Totaal van een GSK	1.000.000	+/- 100.000
Total d'un outcome au sein d'un CSC	750.000	+/- 150.000	Totaal van een outcome binnen een GSK	750.000	+/- 150.000
Total d'un outcome hors CSC	750.000	- 750.000 + 0	Totaal van een outcome buiten een GSK	750.000	- 750.000 + 0
Total d'une ligne budgétaire à l'intérieur d'un outcome	500.000	+/- libre	Totaal van een begrotingspost binnen een outcome	500.000	+/- onbeperkt
Total d'une rubrique budgétaire générale dans un outcome (%)	150.000	+/- 45.000	Totaal van een algemene budgetrubriek binnen een outcome (%)	150.000	+/- 45.000
Total d'une rubrique budgétaire générale dans un outcome (forfait)	10.000	+/- 10.000	Totaal van een algemene budgetrubriek binnen een outcome (forfait)	10.000	+/- 10.000

ook een forfaitaire limiet aan de afwijking voorzien als dit interessanter is dan een procentuele limiet. De voorwaarden worden cumulatief gecontroleerd. Een wijziging kan ambtshalve worden toegestaan op het vlak van de specifieke doelstelling, maar voor het totale bedrag van het GSK tot overschrijding van de drempel leiden.

Voorbeeld

L'administration doit être informée de toutes les modifications budgétaires, et ces modifications peuvent faire l'objet d'une motivation lors du dialogue institutionnel.

Lorsque les limites autorisées sont dépassées, une demande motivée doit être adressée à l'administration, qui statue dans les 60 jours pour une demande d'ajustement du budget du programme et de 30 jours pour une demande d'ajustement isolée. Sans réponse dans ce délai, la demande est réputée acceptée.

Sous-section 2 – utilisation de la subvention

Cette sous-section ne concerne que les dépenses qui sont à charge de la subvention. Des conditions d'éligibilité différentes sont prévues pour les dépenses subventionnées et pour les dépenses non subventionnées. Ceci représente une évolution par rapport au cadre réglementaire précédent pour les ONG.

Dans l'ancien cadre du co-financement, chaque dépense du programme ou du projet était réputée être financée à 80 % par la subvention et à 20 % par l'apport propre de l'ONG. Cette pratique se justifiait par le caractère indissociable du co-financement qui n'existe que parce que l'ONG et les pouvoirs publics mobilisent des ressources financières ensemble pour l'atteinte des résultats d'un programme ou projet.

Cette pratique entraîne toutefois de nombreuses complications :

1) Dans le cadre de financements croisés, où un bailleur de fonds tiers contribue à l'apport propre du programme, une pièce justificative doit répondre à la fois aux exigences administratives des deux donateurs;

2) Dans le cadre de financements croisés, le risque de double financement d'une dépense n'est jamais totalement éliminé;

3) L'éligibilité des dépenses devient le centre d'intérêt majeur du dialogue ONG-administration parce qu'il n'existe aucune flexibilité à l'intérieur du programme ou projet par rapport aux exigences légitimes des pouvoirs publics et le rejet d'une dépense a une conséquence immédiate sur la trésorerie de l'ONG

Cet AR introduit un traitement différencié entre les dépenses subventionnées, qui sont entièrement à charge de la Coopération belge, et les dépenses non subventionnées, pour lesquelles les exigences légitimes des pouvoirs publics sont limitées.

De cette façon, le risque de double financement est grandement diminué (puisque chaque dépense subventionnée est exclusivement à charge de l'Etat belge); le risque de dépenses inéligibles est également diminué (puisque les éventuelles dépenses non subsidiées peuvent être éligibles comme dépenses du programme financées par les fonds propres). Pour l'administration, le ciblage du contrôle sur les dépenses subventionnées représente également un allègement de la charge administrative.

De administratie moet over alle budgetwijzigingen worden ingelicht, en deze wijzigingen kunnen tijdens de institutionele dialoog worden gemotiveerd.

Wanneer de toegestane limieten worden overschreden, moet een gemotiveerd verzoek worden gericht aan de administratie, die binnen 60 dagen voor een aanvraag tot aanpassing van het budget of binnen 30 dagen voor een afzonderlijke aanvraag uitspraak doet. Als er geen antwoord binnen dit termijn gegeven is, wordt de aanvraag beschouwd als goedgekeurde.

Onderafdeling 2 – gebruik van de subsidie

Deze onderafdeling betreft slechts de uitgaven die voor rekening van de subsidie komen. Voor gesubsidieerde en niet-gesubsidieerde uitgaven gelden verschillende voorwaarden om in aanmerking te worden genomen. Dit betekent een wijziging ten opzichte van het voorgaande regelgevende kader voor NGO's.

In het voormalige kader van medefinanciering werd elke uitgave van het programma of van het project geacht voor 80 % door subsidie en voor 20 % door eigen inbreng van de NGO gefinancierd te worden. Deze praktijk werd gerechtvaardigd door het volledig gemengde karakter van de cofinanciering, die alleen kan bestaan doordat de NGO en de overheden samen financiële bronnen mobiliseren om de resultaten van een programma of project te bereiken.

Toch leidt deze praktijk tot veel complicaties:

1) Wanneer in het kader van kruisfinanciering een derde doner bijdraagt aan de eigen inbreng van het programma, moet een bewijsstuk tegelijkertijd aan de administratieve eisen van beide donoren voldoen.

2) In het kader van kruisfinanciering is het risico van dubbele financiering van een uitgave nooit helemaal uitgesloten;

3) De subsidieerbaarheid van de uitgaven wordt een belangrijke thema in de dialoog NGO-administratie, omdat er binnen het programma of project geen flexibiliteit bestaat ten aanzien van de wettige eisen van de overheden, en de afwijzing van een uitgave onmiddellijk gevolg heeft voor de financiën van de NGO.

Dit KB introduceert een gedifferentieerde behandeling van gesubsidieerde uitgaven die geheel voor rekening zijn van de Belgische Ontwikkelingssamenwerking, en niet gesubsidieerde uitgaven, waarvoor de legitieme eisen van de overheden beperkt zijn.

Op deze manier wordt het risico van dubbele financiering aanzienlijk beperkt (immers, elke gesubsidieerde uitgave is uitsluitend voor rekening van de Belgische Staat); het risico van niet subsidiabele uitgaven wordt ook beperkt (immers, de eventuele niet subsidiabele uitgaven kunnen in aanmerking komen als uitgaven binnen programma's die met eigen middelen worden gefinancierd). Voor de administratie betekent het gericht controleren van gesubsidieerde uitgaven ook een verlichting van de administratieve lasten.

Le caractère indissociable du co-financement pour les organisations de la société civile n'est pas remis en cause, puisque un apport propre devra toujours être mobilisé et son utilisation dans le cadre du programme devra toujours être justifiée.

Article 35 – conditions d'éligibilité des coûts directs pour le subsidie

Cet article présente les conditions d'éligibilité au subsidie des coûts directs. Elle s'inspire largement des pratiques en vigueur au niveau de l'Union Européenne.

Une dépense doit répondre cumulativement à 6 conditions :

- 1° être couverte par une pièce justificative comptable;
- 2° être nécessaire à l'atteinte des objectifs, conformément au budget;

3° être conforme aux exigences légales applicables (droit fiscal, droit social, droit des marchés publics) et aux exigences internes de l'organisation subventionnée;

4° ne pas faire l'objet d'un autre financement;

5° si la dépense n'est pas effectuée par l'organisation subventionnée, elle doit être effectuée dans le cadre d'une convention de partenariat ou d'une convention de collaboration

6° ne pas faire partie de la liste des dépenses non-subsidiables, sauf exception.

L'approche des dépenses non-subsidiables (DNS) visée au 6° est modifiée dans le sens d'une plus grande simplification. La logique des DNS de l'AR du 25/4/2014 était basée sur la généralisation de règles visant des cas exceptionnels. L'article 35 met en place des règles générales de base. La règle visée au 2° couvre de nombreux cas de figure listés dans la liste des DNS de l'AR du 25/4/2014. Une approche visant à mettre en place une liste exhaustive des dépenses ne contribuant a priori pas aux objectifs du programme est vouée à l'échec. D'une part, de nouveaux cas d'abus peuvent apparaître à tout moment, d'autre part, ce qui peut être un abus dans un cas, ne l'est pas forcément dans un autre cas. En cas de doute sur l'opportunité d'une dépense, cet AR privilégie une approche de dialogue et d'apprentissage plutôt qu'une approche de sanction (cf infra, article 42).

Article 36 – conventions de partenariat et de collaboration

L'ensemble des partenaires ou organisations associées au programme ne doit pas être connu au moment de l'approbation du programme. En effet, restreindre la liste de ces organisations à celles connues en année 0 empêche de tirer parti des opportunités qui apparaissent en cours de programme.

Cet article prévoit que les conventions de partenariat et de collaboration soient transmises à l'administration dans les 30 jours de leur prise d'effet.

Article 37 – conditions d'éligibilité des coûts d'administration pour le subsidie

Ces coûts doivent respecter les mêmes conditions cumulatives que les coûts directs, à l'exception des dispositions 2° (nécessaire aux objectifs du programme) et 5° (couverts par une convention de partenariat ou de collaboration). La méthode des coûts simplifiés n'est pas autorisée.

Article 38 – option des coûts simplifiés

Cette option permet à l'organisation de justifier des coûts directs à concurrence d'un total de 15.000 euros par an et par subvention par la méthode dite des coûts simplifiés. Cette méthode est en vigueur au niveau de l'Union Européenne et permet à l'organisation de justifier des dépenses non pas sur base de pièces justificatives individuelles, mais à partir d'une estimation globale basée sur une méthode juste, équitable et vérifiable. La méthode d'estimation des coûts simplifiés doit être motivée.

L'administration précisera les méthodes admissibles de calcul des coûts simplifiés, sur base d'une analyse de la réglementation européenne en vigueur.

Exemple : la comptabilité d'un partenaire démontre qu'il dépense en moyenne 5€ par participant et par formation, l'option de coûts simplifiés par barème standard de coûts unitaires permet l'établissement d'une pièce justificative basée sur le nombre effectif de participant aux formations et le coût unitaire moyen.

Cette disposition vise à la simplification administrative en ce qui concerne les petites dépenses récurrentes.

Het volledig gemengde karakter van medefinanciering bij organisaties van de civiele maatschappij wordt niet ter discussie gesteld, omdat altijd een eigen inbreng zal moeten worden geleverd, en de aanwending daarvan in het kader van het programma altijd verantwoord zal moeten worden.

Artikel 35 - voorwaarden van de directe kosten om in aanmerking te komen voor de subsidie

Dit artikel omvat de voorwaarden van de directe kosten om in aanmerking te komen voor subsidiëring. Zij zijn gebaseerd op de praktijken die in de Europese Unie van kracht zijn.

Een uitgave moet cumulatief beantwoorden aan 6 voorwaarden:

- 1° gedekt zijn door een boekhoudkundig bewijsstuk;
- 2° noodzakelijk zijn om de doelstellingen te halen, overeenkomstig de begroting;

3° in overeenstemming zijn met de wettelijke vereisten die van toepassing zijn (fiscaal recht, sociaal recht, recht van de openbare aanbestedingen) en met de interne vereisten van de gesubsidieerde organisatie;

4° geen andere financiering krijgen;

5° als de uitgave niet door een gesubsidieerde organisatie uitgevoerd wordt, dient zij uitgevoerd te worden in het kader van een partnerschapsovereenkomst of van een samenwerkingsovereenkomst;

6° niet voorkomen op de lijst van niet-subsidieerbare uitgaven, behoudens uitzondering.

De benadering van de niet-subsidieerbare uitgaven (NSU's), bedoeld in 6°, is aanzienlijk vereenvoudigd. De logica van de NSU's van het KB van 25/4/2014 was gebaseerd op de veralgemening van regels voor uitzonderlijke gevallen. Artikel 35 voert algemene basisregels in. De regel bedoeld in 2° dekt talrijke gevallen van de lijst van NSU's van het KB van 25/4/2014. Een benadering om een uitputtende lijst van de uitgaven op te maken die a priori niet bijdragen tot de doelstellingen van het programma is tot mislukken gedoemd. Enerzijds kunnen te allen tijde nieuwe gevallen van misbruik verschijnen, anderzijds, wat een misbruik kan zijn in een geval, is dat niet noodzakelijk in een ander geval. Bij twijfel over de opportuniteit van een uitgave verkiest dit KB een benadering van dialoog en leren boven een sanctiebeleid (zie infra, artikel 42).

Artikel 36 - partnerschap- en samenwerkingsovereenkomsten

Het geheel van partners of organisaties die verbonden zijn aan het programma moet niet bekend zijn op het ogenblik van de goedkeuring van het programma. Inderdaad, het beperken van de lijst van deze organisaties tot deze die in het jaar 0 bekend zijn vermijdt voordeel te trekken uit de opportuniteiten die in de loop van het programma verschijnen.

Dit artikel voorziet dat de partnerschap- en samenwerkingsovereenkomsten overgemaakt worden aan de administratie binnen de 30 dagen na hun inwerkingtreding.

Artikel 37 - voorwaarden van de administratiekosten om in aanmerking te komen voor de subsidie

Deze kosten moeten beantwoorden aan dezelfde cumulatieve voorwaarden als de directe kosten met uitzondering van de bepalingen 2° (nodig voor de doelstellingen van het programma) en 5° (gedekt door een partner- of samenwerkingsovereenkomst). De methode van vereenvoudigde kosten is niet toegelaten.

Artikel 38 - optie van vereenvoudigde kosten

Deze optie laat de organisatie toe directe kosten voor een totaalbedrag van 15.000 euro per jaar en per subsidie te rechtvaardigen door de zogenaamde vereenvoudigde kostenmethode. Deze methode is van kracht in de Europese Unie en laat de organisatie toe uitgaven te verantwoorden niet op basis van individuele bewijsstukken, maar op basis van een globale raming gebaseerd op een rechtvaardige, eerlijke en controleerbare methode. De ramingmethode van de vereenvoudigde kosten moet gemotiveerd zijn.

De administratie zal de aanvaarde berekeningsmethoden van de vereenvoudigde kosten bepalen, op basis van een analyse van de geldende Europese reglementering.

Bijvoorbeeld: de boekhouding van een partner toont aan dat zijn vormingen € 5 per deelnemer en per vorming kosten, de optie van vereenvoudigde kosten per standaardbarema van eenheidskosten laat de opmaak van een bewijsstuk toe gebaseerd op het effectief aantal deelnemers aan de opleidingen en de gemiddelde eenheidskostprijs.

Deze bepaling is gericht op de administratieve vereenvoudiging wat betreft de kleine terugkomende uitgaven.

Article 39 – subvention des couples et fédérations

Cet article reprend le mode de calcul des dépenses de personnel des couples et fédérations prévues à l'article 38 de l'AR du 25/4/2014 pour définir le montant subsidiable des frais de personnel prévus à l'article 28 §3. Le montant de base a été augmenté de 70.000 euros par équivalent temps plein à 80.000 euros par équivalent temps plein. Cette augmentation est rendue nécessaire pour l'établissement d'une fédération d'acteurs institutionnels assurée par une organisation existante dont les barèmes ne sont pas compatibles avec les barèmes historiques des fédérations d'ONG.

Sous-section 2 – utilisation de l'apport propre et des revenus complémentaires

Article 40 – apport propre

Les dépenses à charge de l'apport propre doivent faire partie des coûts directs de l'intervention. Il ne sont pas soumis aux restrictions des dépenses non subsidiées, puisqu'elles ne sont pas subsidiées.

Article 41 – revenus complémentaires

L'utilisation des revenus complémentaires est conditionnée à l'accord de l'administration. Ils peuvent être utilisés à l'intérieur du programme (pour augmenter le volume des résultats, par exemple) comme à l'extérieur du programme (pour soutenir l'objet social de l'organisation).

Chapitre 6 – suivi, rapportage et justification de l'intervention

Ce chapitre concerne tant les programmes que les autres financements prévus par cet AR comme le financement des tâches des couples et fédérations. Le terme intervention est utilisé de façon générique pour désigner ces financements, conformément à la loi.

Section 1 – dispositions générales

Article 42 – principes généraux

Cet article énonce trois principes de la relation entre l'administration et l'organisation subsidiée dans le suivi, le rapportage et le contrôle de l'intervention : les principes d'intégrité, de transparence et d'apprentissage.

Les organisations accréditées ont toutes réussi un examen de la performance de leur système de maîtrise de l'organisation. Le niveau de qualité atteint permet de travailler sur une autre base de relation, davantage basée sur la confiance que sur le contrôle.

La confiance ne se décrète pas, elle se construit. Les trois principes contribuent à la construction de la confiance, s'ils sont appliqués de part et d'autre de façon loyale.

Le principe d'intégrité exprime que l'administration peut légitimement attendre de l'organisation subsidiée qu'elle s'assure, à travers ses contrôles externes et internes de l'absence d'irrégularité ou de fraude dans le cadre de l'intervention.

Le principe de transparence exprime que l'administration peut légitimement attendre de l'organisation subsidiée qu'elle lui communique une image fidèle de l'intervention, tant au niveau des succès et que des échecs, tant au niveau de ce qui se déroule conformément aux prévisions que ce qui en dévie.

Le principe d'apprentissage exprime que l'organisation subsidiée peut légitimement attendre de l'administration de ne pas être pénalisée en cas de manquements involontaires, mais que le dialogue puisse conduire à une amélioration continue de l'organisation.

Article 43 – obligation de rapportage

Cet article reprend à l'identique l'obligation de rapportage moral (sur l'atteinte des résultats du programme) et financier (sur l'utilisation de la subvention) de l'article 42 de l'AR du 25/4/2014.

Article 44 – évaluations

Cet article est directement inspiré de l'article 43 de l'AR du 25/4/2014. Il prévoit les prestations minimales en termes d'évaluation interne indépendante. Chaque intervention doit être conclue par une évaluation indépendante, réalisée par un évaluateur externe. Pour les interventions de plus de trois ans, une évaluation intermédiaire est prévue. Il est aussi tenu compte des recommandations de la méta-évaluation des programmes des acteurs non gouvernementaux du Service de l'Évaluation Spéciale (2014).

Artikel 39 - subsidie van de koepels en federaties

Dit artikel herneemt de berekeningswijze van de personeelsuitgaven van de koepels en federaties die voorzien zijn in artikel 38 van het KB van 25/4/2014 om het subsidieerbare bedrag van de personeelskosten voorzien in artikel 28 §3 te bepalen. Het basis bedrag is van 70.000 euros per voltijdsequivalent naar 80.000 euros per voltijdsequivalent gestegen. Deze verhoging is noodzakelijk om een bestaande IA de verantwoordelijkheid van de IA federatie op zich te nemen, waarvan de loonbarema's niet in lijn zijn met de historische barema's van de federaties van ngo's.

Onderafdeling 2 - gebruik van de eigen inbreng en van de aanvullende inkomsten

Artikel 40 - eigen inbreng

De uitgaven ten laste van de eigen inbreng moeten deel uitmaken van de directe kosten van de tussenkomst. Zij zijn niet onderworpen aan de beperking van de niet-subsidieerbare uitgaven want zij zijn niet gesubsidieerd.

Artikel 41 – bijkomende opbrengsten

De aanwending van de bijkomende opbrengsten is afhankelijk van de goedkeuring van de administratie. Zij kunnen aangewend worden binnen het programma (om het volume van de resultaten te vermeerderen, bijvoorbeeld) alsook buiten het programma (om het maatschappelijk doel van de organisatie te ondersteunen).

Hoofdstuk 6 - opvolging, rapportage en verantwoording van de tussenkomst

Dit hoofdstuk betreft zowel de programma's als de andere financieringen voorzien bij dit KB zoals de financiering van de taken van de koepels en federaties. De term tussenkomst wordt op algemene wijze gebruikt om deze financieringen aan te wijzen, overeenkomstig de wet.

Afdeling 1 - algemene bepalingen

Artikel 42 - algemene beginselen

Dit artikel vermeldt drie beginselen voor de relatie tussen de administratie en de gesubsidieerde organisatie in de opvolging, de rapportage en de controle van de tussenkomst: de beginselen van integriteit, transparantie en leren.

De erkende organisaties zijn allemaal geslaagd in een toetsing van de performantie van hun systeem van organisatiebeheersing. Het bereikte kwaliteitsniveau laat toe op een andere basis van relatie te werken, meer gebaseerd op het vertrouwen dan op de controle.

Vertrouwen laat zich niet afdwingen, maar moet opgebouwd worden. De drie beginselen dragen bij tot de opbouw van vertrouwen, als zij wederzijds getrouw toegepast worden.

Het beginsel van integriteit drukt uit dat de administratie rechtmatig van de gesubsidieerde organisatie kan verwachten dat zij ervoor zorgt, via externe en interne controles, dat er geen onregelmatigheden noch fraude in het kader van de tussenkomst is.

Het beginsel van transparantie geeft weer dat de administratie rechtmatig van de gesubsidieerde organisatie kan verwachten dat zij haar een trouw beeld van de tussenkomst meedeelt, zowel wat de successen als wat de mislukkingen betreft, zowel voor wat volgens de verwachtingen verloopt als voor wat ervan afwijkt.

Het beginsel van leren geeft weer dat de gesubsidieerde organisatie rechtmatig van de administratie kan verwachten dat ze niet gestraft wordt ingeval van ongewilde tekortkomingen, maar dat de dialoog kan leiden tot een continue verbetering van de organisatie.

Artikel 43 - verplichting van rapportage

Dit artikel vermeldt op identieke wijze de verplichting van morele (op het bereiken van de resultaten van het programma) en financiële (op de aanwending van de subsidie) rapportage van artikel 42 van het KB van 25/4/2014.

Artikel 44 - evaluaties

Dit artikel is rechte reeks geïnspireerd door artikel 43 van het KB van 25/4/2014. Het voorziet de minimale prestaties op het vlak van onafhankelijke interne evaluatie. Iedere tussenkomst moet afgesloten worden door een onafhankelijke evaluatie die uitgevoerd wordt door een externe beoordelaar. Voor de tussenkomsten van meer dan drie jaar is een tussentijdse evaluatie voorzien. Er is ook rekening gehouden met de aanbevelingen van de metaevaluatie van de programma's van de actoren van de niet-gouvernementele samenwerking van de Dienst Bijzondere Evaluatie (2014).

Section 2 – justification morale

Article 45 – rapport narratif

Cet article précise les éléments d'information attendus pour la justification morale de l'intervention. Il vise à une simplification administrative importante également par rapport à la situation actuelle.

Le rapport moral se base sur le standard IATI. L'IATI, l'Initiative Internationale pour la Transparence de l'Aide est une initiative qui vise à standardiser l'information sur les flux d'aides, de sorte à fournir une base commune d'information aussi large que possible à toutes les parties prenantes de l'aide : donateurs, pays récipiendaires, contribuables,... La Belgique a adhéré à l'IATI et s'est engagée à publier toutes ses données de flux d'aide sous ce format. L'IATI n'est pas uniquement une initiative pour les pays donateurs, d'autres acteurs de la coopération peuvent y souscrire. C'est ainsi que de nombreuses ONG publient déjà leurs données sous ce format.

En alignant le rapport moral sur le standard IATI, l'organisation subventionnée n'a d'autre obligation de rapportage que la fourniture d'information soit déjà produite dans le cadre de l'IATI, soit réutilisable à d'autres fins. Un système de gestion informatisé du programme permet de produire automatiquement ce rapport. Par ailleurs, la nature et la quantité de l'information demandée est étalonnée sur un standard international qui garantit qu'il ne s'agit ni de trop d'information, ni de trop peu d'information.

Le niveau de rapportage attendu est celui de l'objectif spécifique.

A côté des informations de suivi du standard IATI, l'organisation subventionnée doit fournir les scores de performance de son intervention, qui permettent de voir de manière schématique et standardisée si les résultats sont en bonne voie ou non d'être atteints. De la même manière, elle transmet les rapports d'évaluation accompagnés de leur réponse managériale.

Une information additionnelle n'est requise que pour les objectifs pour lesquels le score de performance ou l'évaluation indique une déviation par rapport aux prévisions.

Un rapport moral final, appuyé par l'évaluation finale, synthétise en fin d'intervention les résultats et les leçons tirées, en lien avec les CSC.

Article 46 – rapport moral de la demande groupée

La fédération qui a introduit une demande groupée établit un rapport moral de synthèse à partir des rapports des programmes composant la demande groupée. Ce rapport synthétise les scores de performance par pays, par cible stratégique des CSC et par organisation.

Section 3 – justification financière

La justification financière s'inscrit également dans la dynamique de simplification administrative et de gestion des risques. L'approche du contrôle basée sur les risques est recommandée par la Cour des Comptes dans son « évaluation du contrôle interne de la DGD du SPF Affaires étrangères » de août 2015.

Il est aussi tenu compte des exigences élevées de qualité de l'examen de la performance du système de maîtrise de l'organisation qui a donné lieu à l'accréditation des organisations subventionnées.

Article 47 – justification financière du programme

Le rapport financier du programme est composé de cinq parties :

1° un tableau de suivi budgétaire du programme, qui consolide les exercices passés et inclut tous les coûts. Ce tableau permet d'assurer le suivi de l'exécution financière du programme;

2° les montants à charge de la subvention, pour les coûts opérationnels (classés par OS), les coûts de gestion et, le cas échéant, les coûts d'administration. Les totaux sont confirmés par le réviseur aux comptes comme étant un reflet fidèle de la comptabilité. Ces informations justifient la subvention reçue;

3° la confirmation par le commissaire aux comptes que l'organisation a bien dépensé davantage que 7 % des coûts directs du programme à des dépenses relevant des coûts de structure, le cas échéant;

4° le total des revenus complémentaires de l'exercice;

5° l'attestation par le commissaire aux comptes que l'apport propre, c'est-à-dire les montants repris en 1° mais non-repris en 2° ont bien été mobilisés et utilisés;

6° une copie de comptes annuels et du rapport du commissaire.

Afdeling 2 - morele verantwoording

Artikel 45 - narratief verslag

Dit artikel verduidelijkt de verwachte informatieve gegevens voor de morele verantwoording van de interventie. Het streeft ook naar een aanzienlijke administratieve vereenvoudiging ten opzichte van de huidige situatie.

Het moreel verslag is gebaseerd op de IATI-norm. Het IATI, het Internationaal Initiatief inzake Transparantie van Ontwikkelingshulp, is een initiatief dat erop gericht is de informatie over de hulpstromen te standaardiseren, zodat een zo breed mogelijke gemeenschappelijke gegevensbank aangelegd kan worden voor alle deelnemende partijen van de hulp: donoren, begunstigde landen, belastingplichtigen,... België is aangesloten bij het IATI en heeft zich ertoe verbonden om al zijn gegevens van hulpstromen in deze vorm openbaar te maken. Het IATI is niet enkel een initiatief voor de donorlanden, andere actoren van de samenwerking kunnen zich er inschrijven. Zo publiceren al talrijke ngo's hun gegevens op deze wijze.

Door het moreel verslag af te stemmen op de IATI-norm heeft de gesubsidieerde organisatie geen andere verplichting van rapportage alshet verstrekken van informatie die ofwel al gegeven is in het kader van het IATI, ofwel voor andere doeleinden herbruikbaar is. Een geïnformatiseerd beheerssysteem van het programma laat toe dat verslag automatisch op te stellen. Overigens, de aard en de hoeveelheid van gevraagde informatie is gestandaardiseerd op een internationale norm die garandeert dat het niet te veel informatie noch te weinig informatie betreft.

Het verwachte rapportageniveau is dit van de specifieke doelstelling.

Behalve de opvolgingsinformatie van de IATI-norm moet de gesubsidieerde organisatie de prestatiescores van haar interventies verstrekken, die op schematische en gestandaardiseerde wijze laten zien of de resultaten de goede richting uitgaan of niet gehaald zullen worden. Zij maakt eveneens de evaluatieverslagen over samen met het antwoord erop van het management.

Bijkomende informatie is slechts vereist voor de doelstellingen waarvoor de prestatiescore of de evaluatie een afwijking ten opzichte van de verwachtingen aangeeft.

Een moreel eindverslag, ondersteund door de eindbeoordeling, geeft na de tussenkomst een samenvatting van de resultaten en de lessen die eruit getrokken worden, in verband met de GSK's.

Artikel 46 - moreel verslag van de gegroepeerde aanvraag

De federatie die een gegroepeerde aanvraag ingediend heeft stelt een moreel syntheseverslag op aan de hand van de verslagen van de programma's die deel uitmaken van de gegroepeerde aanvraag. Dit verslag geeft een samenvatting van de prestatiescores per land, per strategisch doel van de GSK's en per organisatie.

Afdeling 3 - financiële verantwoording

De financiële verantwoording past ook in de geest van administratieve vereenvoudiging en risicobeheersing. De benadering van de controle gebaseerd op de risico's wordt door het Rekenhof aanbevolen in zijn "evaluatie van de interne controle van de DGD van de FOD Buitenlandse Zaken" van augustus 2015.

Er wordt ook rekening gehouden met de hoge kwaliteitseisen van de toetsing van de performantie van het systeem van organisatiebeheersing die aanleiding gaf tot de erkenning van de gesubsidieerde organisaties.

Artikel 47 - financiële verantwoording van het programma

Het financieel verslag van het programma bestaat uit vijf delen:

1° een tabel met de budgettaire opvolging van het programma, dat de voorbije boekjaren consolideert en alle kosten insluit. Die tabel toelaat om de financiële uitvoering van het programma op te volgen;

2° de bedragen ten laste van de subsidie, voor de operationele kosten (geclassificeerd per specifieke doelstelling), de beheerskosten en de administratiekosten, indien van toepassing. De totalen worden door de Commissaris van de rekeningen bevestigd als een trouwe weergave van de boekhouding. Deze informatie verantwoordt de subsidie;

3° de bevestiging door de Commissaris van de rekeningen dat de organisatie meer dan 7 % van de directe kosten heeft besteden aan uitgave die tot de structuurkosten behoren, indien van toepassing;

4° het totaal van de bijkomende inbrengsten van het boekjaar;

5° het attest door de commissaris van de rekeningen dat het eigen inbreng, dat wil zeggen de bedragen die in 1° vermeld zijn maar niet in 2° hernomen zijn wel degelijk aangesproken en aangewend zijn;

6° een kopie van de jaarrekening en van het verslag van de commissaris van de rekeningen.

Les détails qui concernent le point 2° ne doivent être fournis qu'à la demande de l'administration (voir article 49). Le contrôle de la subvention repose en première ligne sur le contrôle externe de l'organisation via son commissaire aux comptes qui, lui, respecte les directives de l'Institut Belge des Réviseurs.

Article 48 – justification financière du dossier des coupes et fédérations

Les dépenses liées à ce dossier sont justifiées d'une part par la liste des employés à charge du dossier et le montant d'équivalents temps plein réellement mobilisés et d'autre part, pour les dépenses non forfaitaires, par les éléments d'information pertinents déjà prévus à l'article précédent.

Section 4 – contrôle

Article 49 - audit

Sur base du rapport financier et en fonction du niveau de risque de l'organisation ou de l'intervention, l'administration peut procéder à un audit du rapport financier dans les 24 mois du dépôt de ce rapport. Dans ce cas, l'organisation doit fournir l'extrait complet de sa comptabilité qui justifie les coûts correspondant aux postes contrôlés. Sur cette base, des pièces justificatives particulières peuvent être contrôlées.

Le niveau de risque est déterminé à partir du volume budgétaire de l'intervention, du score de l'examen de la performance du système de maîtrise de l'organisation, des informations issues du suivi, des informations provenant du rapport du commissaire aux comptes,...

De la même façon, une évaluation externe de contrôle peut être commanditée par l'administration pour vérifier l'atteinte des outcomes.

En cas de contrôle financier ou opérationnel par l'administration, l'organisation donne accès à tous les documents jugés utiles par l'entité chargée du contrôle.

Article 50 – durée de la preuve

Les pièces justificatives doivent être conservées et tenues à disposition de l'administration pour un éventuel contrôle pendant une durée de 4 années après la fin du programme. En pratique, ceci correspond à un allongement de deux ans par rapport aux obligations légales des ASBL (7 ans). Cet allongement se justifie par les besoins du contrôle.

Section 5 - autres obligations

Article 51 – publicité

Cet article reprend la disposition de l'article 51 de l'AR du 25/4/2014 qui prévoit que le soutien financier de la coopération belge soit reconnu dans les communications de l'organisation subsidiée au sujet du programme.

Chapitre 7 – organes de concertation

Article 52 – Comité de concertation de la coopération non-gouvernementale (CCCNG)

Cet article met en place un organe de concertation entre les organisations accréditées et l'administration. L'ambition de ce comité de concertation est de faire des propositions en matière de stratégie de la coopération non-gouvernementale et en matière de réglementation. En particulier au niveau :

- de sa concentration thématique ou géographique;
- des complémentarités et synergies;
- des leçons en matière d'efficacité suite aux dialogues stratégiques des CSC ou des rapports de suivi;
- du suivi de la performance de gestion des organisations;
- de simplification administrative.

Le CCCNG est composé paritairement, présidé par le directeur général de la coopération au développement, les organisations accréditées sont représentées par leurs fédérations, l'administration est représentée par le directeur de la direction Société civile et ses chefs de service. La cellule stratégique du ministre peut également participer au CCCNG.

De details betreffende punt 2° dienen slechts verstrekt te worden op verzoek van de administratie (zie artikel 49). De controle van de subsidie berust in de eerste lijn op de externe controle van de organisatie via haar Commissaris van de rekeningen die op zijn beurt de richtlijnen van het Belgisch Instituut van de Bedrijfsrevisoren nakomt.

Artikel 48 - financiële verantwoording van het dossier van de koepels en federaties

De uitgaven van het dossier van de koepels en federaties worden verantwoord aan enerzijds door de lijst van werknemers en aantal voltijdsequivalenten die werkelijk gemobiliseerd zijn en, anderzijds, voor de niet forfaitaire uitgaven, door de relevante informatie vereiste die al in het vorige artikel zijn voorzien.

Afdeling 4 - controle

Artikel 49 - audit

Op basis van het financieel verslag en in functie van het risiconiveau van de organisatie of van de interventie kan de administratie overgaan tot een audit van het financieel verslag binnen de 24 maanden van de indiening van dit verslag. In dit geval moet de organisatie het volledig uittreksel van haar boekhouding verstrekken dat de kosten overeenkomstig de gecontroleerde posten verantwoordt. Op basis hiervan kunnen de bijzondere bewijsstukken gecontroleerd worden.

Het risiconiveau wordt bepaald vanuit het budgettaire volume van de interventie, de score van de toetsing van de prestatie van het systeem van organisatiebeheersing, van de informatie afkomstig van de opvolging, van de informatie afkomstig van het verslag van de commissaris-revisor,

Op dezelfde wijze kan de administratie verzoeken om een externe evaluatie om het bereiken van outcomes te verifiëren.

In geval van een financiële of operationele controle door de administratie geeft de organisatie toegang tot alle documenten die door de entiteit belast met de controle nuttig geacht worden.

Artikel 50 - duur van het bewijs

Voor een eventuele controle moeten de bewijsstukken gedurende 4 jaar na het einde van het programma bewaard en ter beschikking van de administratie gehouden worden. In de praktijk komt dit overeen met een verlenging van twee jaar ten opzichte van de wettelijke verplichtingen van de vzw's (7 jaar). Deze verlenging wordt gerechtvaardigd door de noden van het controle.

Afdeling 5 - andere verplichtingen

Artikel 51 - bekendmaking

Dit artikel herneemt de bepaling van artikel 51 van het KB van 25/4/2014 dat voorziet dat de financiële steun van de Belgische samenwerking erkend wordt in de communicaties van de gesubsidiëerde organisatie op het vlak van het programma.

Hoofdstuk 7 - overlegorganen

Artikel 52 - Overlegcomité van de niet-gouvernementele samenwerking (NGSOC)

Dit artikel voert een overlegorgaan tussen de erkende organisaties en de administratie in. De bedoeling van dit comité is voorstellen te doen op het vlak van strategie van de niet-gouvernementele samenwerking en op het vlak van reglementering. In het bijzonder op het vlak van:

- de thematische of geografische concentratie;
- de complementariteit en de synergie;
- de lessen op het vlak van efficiëntie naar aanleiding van de strategische dialogen van de GSK's of van de opvolgingsverslagen;
- de opvolging van de prestatie van het beheer van de organisaties;
- administratieve vereenvoudiging.

Het NGSOC is paritair samengesteld en wordt voorgezeten door de directeur-generaal van de ontwikkelings-samenwerking; de erkende organisaties zijn vertegenwoordigd door hun federaties; de administratie is vertegenwoordigd door de directeur van de directie Civiele Maatschappij et zijn diensthouders. De beleidscel van de minister kan ook aan de NGSOC deelnemen.

Chapitre 8 – dispositions finales

Article 53 – modalités transitoires pour 2016

Cet article fixe des modalités spécifiques pour la mise en œuvre en 2016 des dispositions suivantes de l'AR, pour tenir compte de l'entrée en vigueur tardive de l'AR et des opportunités spécifiques de simplification administrative :

1° les modalités collectives d'apprentissages et les indicateurs d'un CSC doivent être fournis en annexe de la demande de subvention des fédérations, la liste des organisations contribuant au CSC doit être fournie deux mois après l'introduction du CSC. Les éléments d'information déjà transmis dans le cadre de l'analyse contextuelle commune ne doivent plus être fournis.

2° la date d'introduction du CSC est repoussée au 30 septembre 2016;

3° l'avis de l'administration sur le CSC ne porte pas en 2016 sur les modalités collectives d'apprentissage. Elles sont appréciées dans le cadre de la demande de subvention des fédérations y relative. Un parcours d'amélioration du CSC est prévu pour tenir compte du faible délai de réalisation de ce document.

4° la préparation des CSC en 2016 jusqu'à leur introduction fait partie des tâches des coupoles.

5° la date d'introduction d'une demande de subvention pour un programme est repoussée au 30 septembre 2016

6° la date d'introduction de la demande groupée est repoussée au 15 novembre 2016.

7° la date d'introduction de la demande de subvention des fédérations et coupoles est repoussée au 15 octobre 2016

Article 54 – abrogation des AR obsolètes

Cet article abroge :

- l'AR du 25/4/2014 concernant la subvention des acteurs de la coopération non-gouvernementale qui est entièrement remplacé par le présent AR et

- l'AR du 2/4/2014 régissant l'agrément et la subvention des coupoles et modifiant l'AR du 7/2/2007 régissant la subvention des fédérations des ONG qui est entièrement remplacé par le présent AR.

Article 55 – entrée en vigueur

L'AR entre en vigueur dès sa publication au *Moniteur belge*. Cette entrée en vigueur rapide est rendue nécessaire par l'urgence de fixer le cadre réglementaire pour les demandes de subvention devant avoir cours à partir du 1^{er} janvier 2017.

Article 56 - compétence

Cet article n'appelle aucun commentaire.

Annexes

Annexes 1 à 3 – examen de la performance

Ces annexes reprennent in extenso les annexes 3 à 5 de l'AR du 25/4/2014.

Annexe 4 – dépenses non subsidiées

Cette annexe reprend la liste des dépenses qui ne sont normalement pas subsidiées, visée à l'article 35.

Par rapport à la liste de l'annexe I de l'AR du 25/4/2014, le nombre de dépenses non- subsidiées a été diminué. En effet, l'article 35 prévoit, par défaut, que les dépenses soient nécessaires à l'atteinte des objectifs du programme. Cette disposition couvre bon nombre de dépenses non- subsidiées auparavant énumérées. Sont conservées ici uniquement les dépenses qui ne sont pas couvertes par cette disposition. La liste actuelle s'inspire largement de la liste en vigueur au niveau de l'Union Européenne.

J'ai l'honneur d'être,

Sire,
de Votre Majesté,
le très respectueux
et très fidèle serviteur,

Le Ministre de la Coopération au Développement,
A. DE CROO

Hoofdstuk 8 - eindbepalingen

Artikel 53 - overgangsbepalingen voor 2016

Dit artikel bepaalt de specifieke modaliteiten voor de toepassing in 2016 van de volgende bepalingen van het KB, teneinde rekening te houden met de laattijdige inwerkingtreding van het KB en met de specifieke opportuniteiten van administratieve vereenvoudiging:

1° de collectieve leermodaliteiten en de indicatoren van een GSK moeten in de bijlage van de aanvraag voor een subsidie van de federaties verstrekt worden, de lijst met de organisaties die tot het GSK bijdragen moet twee maanden na de indiening van het GSK verstrekt worden. De informatieve gegevens die reeds in het kader van de gemeenschappelijke contextuele analyse overgemaakt zijn, moeten niet meer verstrekt worden;

2° de datum van de indiening van het GSK is uitgesteld tot 30 september 2016;

3° het advies van de administratie over het GSK betreft in 2016 niet de collectieve leermodaliteiten. Zij worden beoordeeld in het kader van de betreffende aanvraag voor een subsidie van de federaties. Er wordt een beter traject van het GSK voorzien om rekening te houden met de korte termijn voor de uitvoering van dit document;

4° de voorbereiding van de GSK's in 2016 tot hun indiening maakt deel uit van de taken van de koepels;

5° de datum van indiening van een aanvraag voor een subsidie voor een programma is uitgesteld tot 30 september 2016;

6° de datum van indiening van de gemeenschappelijke aanvraag is uitgesteld tot 15 november 2016.

7° de datum van indiening van de aanvraag voor subsidie van de federaties en koepels is uitgesteld tot 15 oktober 2016;

Artikel 54 - opheffing van de verouderde KB's

Dit artikel heft op :

- het KB van 25/4/2014 betreffende de subsidiëring van de actoren van de niet-gouvernementele samenwerking dat volledig vervangen wordt door huidig KB en

- het KB van 2/4/2014 tot erkenning en betoelaging van de koepels en tot wijziging van het KB van 7/2/2007 voor de erkenning en betoelaging van de federaties van de NGO's dat volledig vervangen wordt door huidig KB.

Artikel 55 - inwerkingtreding

Het KB treedt in werking vanaf de publicatie ervan in het *Belgisch Staatsblad*. Deze snelle inwerkingtreding is noodzakelijk geworden doordat het reglementair kader voor de aanvragen van subsidie die vanaf 1 januari 2017 moeten plaatsvinden dringend moet vastgesteld worden.

Artikel 56 - bevoegdheid

Dit artikel vereist geen commentaar.

Bijlagen

Bijlagen 1 tot 3 - toetsing van de performantie

Deze bijlagen nemen in extenso de bijlagen 3 tot 5 van het KB van 25/4/2014 over.

Bijlage 4 - niet-subsidieerbare uitgaven

Deze bijlage bevat de lijst van de uitgaven die normaal gezien niet subsidieerbaar zijn, zoals bedoeld in artikel 35.

In vergelijking met de lijst van bijlage I van het KB van 25/4/2014, is het aantal niet- subsidieerbare uitgaven verminderd. Inderdaad, artikel 35 voorziet, standaard, dat de uitgaven noodzakelijk zijn voor het bereiken van de doelstellingen van het programma. Deze bepaling dekt een groot aantal niet-subsidieerbare uitgaven die vroeger opgesomd werden. Worden hier enkel behouden, de uitgaven die niet door deze bepaling gedekt zijn. De huidige lijst is grotendeels afgeleid van de lijst die in de Europese Unie van kracht is.

Ik heb de eer te zijn,

Sire,
van Uwe Majesteit,
de zeer eerbiedige
en zeer getrouwe dienaar,

De Minister van Ontwikkelingssamenwerking,
A. DE CROO

AVIS 59.876/2/V DU 31 AOÛT 2016 SUR UN PROJET D'ARRÊTÉ ROYAL "CONCERNANT LA COOPÉRATION NON GOUVERNEMENTALE"

Le 19 juillet 2016, le Conseil d'État, section de législation, a été invité par le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Coopération au développement, de l'Agenda numérique, des Télécommunications et de la Poste à communiquer un avis, dans un délai de trente jours, prorogé de plein droit (*) jusqu'au 2 septembre 2016, sur un projet d'arrêté royal 'concernant la coopération non gouvernementale'.

Le projet a été examiné par la deuxième chambre des vacations le 31 août 2016. La chambre était composée de Pierre LIÉNARDY, président de chambre, Luc DETROUX, Wanda VOGEL, conseillers d'État, Jacques ENGLEBERT, assesseur, et Anne-Catherine VAN GEERSDAELE, greffier.

Le rapport a été présenté par Benoît JADOT, premier auditeur chef de section.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de Pierre LIÉNARDY.

L'avis, dont le texte suit, a été donné le 31 août 2016.

Comme la demande d'avis est introduite sur la base de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'État, la section de législation limite son examen au fondement juridique du projet, à la compétence de l'auteur de l'acte ainsi qu'à l'accomplissement des formalités préalables, conformément à l'article 84, § 3, des lois coordonnées précitées.

Sur ces trois points, le projet appelle les observations suivantes.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

1. Certaines notions utilisées par le projet d'arrêté gagneraient à être définies.

Ainsi en va-t-il, en particulier, des notions de « théorie de changement », d'« apprentissage » et d'« apprentissage collectif », qui sont utilisées à plusieurs reprises aux articles 11, 13, 14 à 16 et 42.

2. Plusieurs dispositions du projet d'arrêté – figurant, en particulier, à l'article 14, § 5, à l'article 34, §§ 3 et 4, à l'article 41 et à l'article 49, §3, – chargent « l'administration », c'est-à-dire le Service public fédéral Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au développement (1), de prendre des décisions déterminées.

Le texte doit désigner l'agent compétent pour prendre ces décisions (2).

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES

PRÉAMBULE

1. Quelques dispositions du projet d'arrêté – notamment celle qui figure à l'article 11 – trouvent leur fondement, non pas dans l'une ou l'autre des habilitations expresses et particulières que les articles 26 et 27 de la loi du 19 mars 2013 'relative à la Coopération belge au Développement' donnent au Roi, mais dans le pouvoir que Celui-ci tient de l'article 108 de la Constitution de faire les règlements et arrêtés nécessaires pour l'exécution des lois et, à ce titre, de dégager du principe de la loi et de son économie générale les conséquences qui en dérivent naturellement d'après l'esprit qui a présidé à sa conception et les fins qu'elle poursuit.

L'article 108 de la Constitution doit, dès lors, figurer dans un alinéa 1^{er} nouveau.

2. À l'alinéa 1^{er}, il y a lieu d'omettre la mention des articles 10 et 11 de la loi du 16 juin 2016.

3. Il y a lieu d'insérer deux alinéas nouveaux afin de mentionner les arrêtés royaux que l'article 54 du projet entend abroger.

DISPOSITIF

Articles 6 et 7

De l'accord du délégué du Ministre, par analogie avec ce que prévoit l'article 5, 1^o, a), il y a lieu de prévoir qu'une organisation qui souhaite obtenir une accréditation en qualité de fédération ou de coupole est tenue de produire tous les éléments pertinents permettant d'établir que sont remplies les conditions générales de l'article 26, § 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 19 mars 2013.

Les articles 6 et 7 seront complétés en conséquence.

ADVIES 59.876/2/V VAN 31 AUGUSTUS 2016 OVER EEN ONTWERP VAN KONINKLIJK BESLUIT "BETREFFENDE DE NIET-GOUVERNEMENTELE SAMENWERKING"

Op 19 juli 2016 is de Raad van State, afdeling Wetgeving, door de Vice-Eerste Minister en Minister van Ontwikkelingssamenwerking, Digitale Agenda, Telecommunicatie en Post verzocht binnen een termijn van dertig dagen, van rechtswege (*) verlengd tot 2 september 2016, een advies te verstrekken over een ontwerp van koninklijk besluit 'betreffende de niet-gouvernementele samenwerking'.

Het ontwerp is door de tweede vakantiekamer onderzocht op 31 augustus 2016. De kamer was samengesteld uit Pierre LIÉNARDY, kamervoorzitter, Luc DETROUX, Wanda VOGEL, staatsraden, Jacques ENGLEBERT, assessor, en Anne-Catherine VAN GEERSDAELE, griffier.

Het verslag is uitgebracht door Benoît JADOT, eerste auditeur-afdelingshoofd.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst van het advies is nagezien onder toezicht van Pierre LIÉNARDY.

Het advies, waarvan de tekst hierna volgt, is gegeven op 31 augustus 2016.

Aangezien de adviesaanvraag ingediend is op basis van artikel 84, § 1, eerste lid, 2^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, beperkt de afdeling Wetgeving overeenkomstig artikel 84, § 3, van voornoemde gecoördineerde wetten haar onderzoek tot de rechtsgrond van het ontwerp, de bevoegdheid van de steller van de handeling en de te vervullen voorafgaande vormvereisten.

Wat deze drie punten betreft, geeft het ontwerp aanleiding tot de volgende opmerkingen.

ALGEMENE OPMERKINGEN

1. Het verdient aanbeveling om een definitie te geven van bepaalde begrippen die in het ontwerpbesluit worden gehanteerd.

Dat is met name het geval met de begrippen "veranderingstheorie", "leerproces" en "collectief leerproces", die herhaaldelijk worden gebruikt in de artikelen 11, 13, 14 tot 16 en 42.

2. Bij verscheidene bepalingen van het ontwerpbesluit – met name die welke vervat zijn in artikel 14, § 5, artikel 34, §§ 3 en 4, artikel 41 en artikel 49, § 3, – wordt de "administratie", te weten de Federale Overheidsdienst Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Ontwikkelingssamenwerking (1), belast met het nemen van bepaalde beslissingen.

In de tekst dient te worden opgegeven welk personeelslid bevoegd is om die beslissingen te nemen. (2)

BIJZONDERE OPMERKINGEN

AANHEF

1. De rechtsgrond van enkele bepalingen van het ontwerpbesluit – inzonderheid die welke vervat is in artikel 11 – ligt niet in een of andere van de uitdrukkelijke en bijzondere machtigingen die bij de artikelen 26 en 27 van de wet van 19 maart 2013 'betreffende de Belgische Ontwikkelingssamenwerking' aan de Koning worden verleend, maar in de bevoegdheid die Hij ontleent aan artikel 108 van de Grondwet, om de verordeningen te maken en de besluiten te nemen die voor de uitvoering van de wetten nodig zijn en om uit het beginsel van de wet en haar algemene economie de gevolgtrekkingen af te leiden die daaruit op natuurlijke wijze voortvloeien volgens de geest die aan de opvatting van de wet ten grondslag heeft gelegen en volgens de doelstellingen die zij nastreeft.

Derhalve moet in een nieuw eerste lid melding gemaakt worden van artikel 108 van de Grondwet.

2. In het eerste lid, dat het tweede lid wordt, behoort de vermelding van de artikelen 10 en 11 van de wet van 16 juni 2016 te vervallen.

3. Er moeten twee nieuwe leden ingevoegd worden om melding te maken van de koninklijke besluiten die bij artikel 54 van het ontwerp worden opgeheven.

DISPOSITIEF

Artikelen 6 en 7

De gemachtigde van de minister is het ermee eens dat naar analogie van hetgeen voorgeschreven wordt in artikel 5, 1^o, a), moet worden bepaald dat een organisatie die een erkenning als federatie of als koepel wenst te verkrijgen, alle relevante gegevens dient te verstrekken op basis waarvan kan worden aangetoond dat voldaan is aan de algemene voorwaarden van artikel 26, § 1, tweede lid, van de wet van 19 maart 2013.

De artikelen 6 en 7 moeten dienovereenkomstig worden aangevuld.

Article 8

La référence que fait l'alinéa 2 aux « documents visés à l'alinéa 1^{er} » et aux « sources d'information reprises à l'alinéa 2 » est erronée.

Le texte sera corrigé.

Chapitre 2, section 4

La version française de cette division du texte sera corrigée.

Article 14

1. Les cadres stratégiques communs sont des décisions essentielles pour les organisations accréditées auxquelles ils s'appliquent.

Aussi, il conviendrait de compléter le paragraphe 4 pour s'assurer que ces décisions leur soient communiquées, le cas échéant, comme semble l'envisager le commentaire de l'article 14 qui figure dans le rapport au Roi, en imposant une obligation en ce sens à l'organisation référente ou aux fédérations.

2. Au paragraphe 5, ce n'est pas seulement la motivation de l'ajustement d'un cadre stratégique commun qui doit faire l'objet d'une approbation, mais aussi et avant tout cet ajustement lui-même.

Le texte sera revu en conséquence.

Article 17

En vue de se conformer tout à fait fidèlement au texte de l'article 27, § 1^{er}, alinéa 4, 1^o, de la loi du 19 mars 2013, la disposition à l'examen doit être revue pour fixer, non pas la part maximale des moyens destinés au financement des programmes qui peut être allouée en dehors des cadres stratégiques communs, mais la part minimale des allocations de base du budget général des dépenses destinées au financement des programmes, qui contribue aux choix stratégiques des cadres stratégiques communs approuvés.

Article 18

Le paragraphe 4 renvoie aux critères de pertinence, d'efficacité, d'efficience, de durabilité et d'impact tels que définis par le Comité d'aide au développement de l'Organisation de coopération et de développement économiques.

Dans un souci de sécurité juridique, il serait préférable d'intégrer ces critères dans le projet d'arrêté, autant que faire se peut, plutôt que de s'y référer.

À défaut, il reviendrait aux auteurs du texte de vérifier que ces critères ont, soit fait l'objet d'une publication au *Moniteur belge*, soit été publiés selon des formes prévues par une convention internationale à laquelle la loi a donné assentiment, cette dernière ayant elle-même fait l'objet d'une publication au *Moniteur belge*.

Article 19

En énonçant le principe suivant lequel « [l]es dispositions visées à l'article 18 sont également applicables aux programmes individuels qui composent la demande groupée », la disposition à l'examen n'ajoute rien à ce qui résulte déjà de l'article 18.

La seule véritable portée de la disposition à l'examen est de prévoir que l'article 18, § 1^{er}, ne s'applique pas aux programmes individuels qui composent une demande groupée. Mais, ce faisant, le projet d'arrêté n'a d'autre objet que de rappeler une règle résultant déjà de l'article 27, § 2, alinéa 4, de la loi du 19 mars 2013. Un tel rappel est inutile. En outre, le rappel, dans un arrêté royal, d'une disposition de nature législative présente aussi l'inconvénient d'être de nature à induire en erreur sur la nature juridique exacte de cette disposition.

L'article 19 sera donc omis.

Article 20

1. Selon l'alinéa 2, les activités de formation, d'octroi de bourses et de recherche scientifique destinées à appuyer la politique de coopération au développement prévues par l'article 27, § 3, de la loi du 19 mars 2013 « répondent aux normes édictées par les autorités compétentes auxquelles elles ressortissent, prennent en compte la problématique du développement et font l'objet des processus de suivi et contrôle de qualité appliqués par ces autorités ».

Artikel 8

In het tweede lid klopt de verwijzing naar de "documenten beoogd in het eerste lid en de informatiebronnen beoogd in het tweede lid" niet.

De tekst moet worden gecorrigeerd.

Hoofdstuk 2, afdeling 4

Het Franse opschrift van die afdeling moet worden gecorrigeerd.

Artikel 14

1. De gemeenschappelijke strategische kaders zijn essentiële beslissingen voor de erkende organisaties waarop ze van toepassing zijn.

Paragraaf 4 zou dan ook moeten worden aangevuld om er zeker van te zijn dat die beslissingen aan die organisaties worden meegedeeld, in voorkomend geval door aan de referente organisatie of aan de federaties een verplichting in die zin op te leggen, zoals in het verslag aan de Koning, in de bespreking van artikel 14, lijkt te worden overwogen.

2. Wat paragraaf 5 betreft, dienen niet alleen de motivering van de aanpassing van een gemeenschappelijk strategisch kader, maar ook en in de eerste plaats de aanpassing zelf te worden goedgekeurd.

De tekst moet dienovereenkomstig worden herzien.

Artikel 17

Om zich heel nauwgezet te houden aan de tekst van artikel 27, § 1, vierde lid, 1^o, van de wet van 19 maart 2013, behoort de voorliggende bepaling aldus te worden herzien dat niet het maximale aandeel van de middelen bestemd voor de financiering van programma's dat buiten de gemeenschappelijke strategische kaders kan worden toegewezen, wordt vastgesteld, maar wel het minimale deel van de basisallocaties van de algemene uitgavenbegroting bestemd voor de financiering van de programma's, dat tot de strategische keuzes van de goedgekeurde gemeenschappelijke strategische kaders bijdraagt.

Artikel 18

Paragraaf 4 verwijst naar de criteria van relevantie, doeltreffendheid, doelmatigheid, duurzaamheid en impact, zoals gedefinieerd door het Comité voor Ontwikkelingssamenwerking van de Organisatie voor Economische Samenwerking en Ontwikkeling.

Ter wille van de rechtszekerheid zou het beter zijn die criteria zoveel mogelijk in het ontwerpbesluit op te nemen in plaats van ernaar te verwijzen.

Zo niet, zouden de stellers van de tekst moeten nagaan of die criteria ofwel bekendgemaakt zijn in het *Belgisch Staatsblad*, ofwel openbaar gemaakt zijn op de wijze voorgeschreven bij een internationale overeenkomst waarmee ingestemd is bij een wet die op haar beurt is bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

Artikel 19

Door als beginsel te stellen dat "[de] bepalingen beoogd in artikel 18 [...] ook van toepassing [zijn] op de individuele programma's die de gegroepeerde aanvraag vormen, met uitzondering van de bepaling beoogd in artikel 18, § 1", voegt de voorliggende bepaling niets toe aan wat reeds voortvloeit uit artikel 18.

De voorliggende bepaling strekt er in feite louter toe voor te schrijven dat artikel 18, § 1, niet van toepassing is op de individuele programma's die een gegroepeerde aanvraag vormen. Aldus heeft het ontwerpbesluit echter geen ander doel dan een regel te memoreren die reeds besloten ligt in artikel 27, § 2, vierde lid, van de wet van 19 maart 2013. Een dergelijke memorering is nutteloos. Bovendien heeft het vermelden in een koninklijk besluit van een wetsbepaling ook het nadeel dat daardoor verwarring kan ontstaan omtrent de precieze juridische aard van die bepaling.

Artikel 19 dient dan ook te vervallen.

Artikel 20

1. Het tweede lid bepaalt dat de activiteiten van opleiding, van toekenning van beurzen en van wetenschappelijk onderzoek bedoeld om het ontwikkelingssamenwerkingsbeleid te ondersteunen in de zin van artikel 27, § 3 van de wet van 19 maart 2013 moeten "beantwoorden aan de normen uitgevaardigd door de bevoegde autoriteiten waaronder zij ressorteren, [...] rekening moeten houden met de problematiek van ontwikkeling en [...] het onderwerp moeten vormen van door deze autoriteiten toegepaste opvolgings- en kwaliteitscontroleprocessen."

Cette disposition doit être fondamentalement revue pour tenir compte des deux observations suivantes :

a) Invité à préciser à quelles « autorités compétentes » le texte fait référence, le délégué du Ministre a indiqué qu'il s'agissait des autorités auxquelles ressortissent les acteurs institutionnels concernés. Et d'ajouter :

« En particulier, pour la coopération universitaire (ARES et VLIR) et l'Institut de médecine tropicale, il s'agit des Communautés ».

Le projet d'arrêté revient ainsi à charger les entités fédérées – en particulier les Communautés – d'adopter les normes et de fixer les processus de suivi et les contrôles de qualité visés par l'alinéa 2.

Ce faisant, il est doublement critiquable : d'une part, il méconnaît le principe de l'autonomie respective de l'autorité fédérale et des entités fédérées en imposant unilatéralement des obligations à celles-ci; d'autre part, en tout état de cause, en déléguant aux entités fédérées la compétence de régler les questions visées par l'alinéa 2, l'autorité fédérale méconnaît les compétences qui sont les siennes, et qu'elle est tenue d'exercer en propre, en matière de coopération au développement.

b) Par ailleurs, en prévoyant que les activités visées « prennent en compte la problématique du développement », l'alinéa 2 énonce un principe qui va de soi dans un texte qui règle la coopération au développement.

2. Dans l'alinéa 3, le projet d'arrêté doit déterminer à tout le moins les éléments essentiels de l'obligation qui est imposée aux acteurs institutionnels concernés d'établir entre eux « une stratégie harmonisée » à propos du montant des bourses octroyées.

Article 21

1. Dans le paragraphe 1^{er}, alinéa 2, vu l'observation qui a été formulée au sujet de l'article 19, il n'y a pas lieu de faire mention de cet article.

2. Dans le paragraphe 1^{er}, alinéa 4, la portée et la signification exactes de la règle suivant laquelle « [l]a partie du programme qui contribue à un CSC approuvé hérite des caractéristiques et qualités de ce CSC » n'apparaissent pas clairement.

Le texte sera précisé.

Article 25

La disposition à l'examen tend à mettre en œuvre l'habilitation que l'article 27, § 4, alinéa 1^{er}, de la loi du 19 mars 2013 donne au Roi de déterminer les tâches d'une fédération ou d'une coupole accréditée qui peuvent faire l'objet d'une subvention.

Le paragraphe 1^{er} en projet énumère ces tâches sans distinguer selon qu'elles se rapportent aux fédérations ou aux coupoles. Il ressort du paragraphe 2 qu'il incomberait aux fédérations et aux coupoles accréditées de procéder elles-mêmes, de commun accord, à la répartition des tâches indiquées au paragraphe 1^{er} et d'exposer cette répartition au ministre avant d'introduire leurs demandes de subvention respectives.

Une telle manière de procéder n'est pas compatible avec l'article 27, § 4, alinéa 1^{er}, de la loi du 19 mars 2013. En effet, l'habilitation que cette disposition donne au Roi englobe nécessairement le pouvoir de fixer les tâches respectives des fédérations et des coupoles accréditées pour lesquelles des subventions peuvent être accordées, sans que ce pouvoir puisse être délégué à ces organisations elles-mêmes.

Le projet d'arrêté sera revu en conséquence.

Article 28

1. Le projet d'arrêté ne détermine ni l'objet des « coûts opérationnels additionnels » visés au paragraphe 3, alinéa 1^{er}, 2^o, ni les limites dans lesquelles la subvention peut les couvrir.

Il sera précisé sur ce point.

2. En ce qui concerne le paragraphe 3, alinéa 2, il résulte des explications du délégué du Ministre que le plafond de vingt équivalents temps plein prévu par le texte s'applique aux fédérations et aux coupoles envisagées globalement.

Or, il résulte de l'article 26 que l'octroi de subventions aux fédérations et aux coupoles donne lieu, non pas à un seul dossier commun à ces diverses organisations, mais à deux dossiers, l'un commun aux fédérations, et l'autre commun aux coupoles.

Die bepaling moet grondig herzien worden teneinde rekening te houden met de twee volgende opmerkingen:

a) Naar aanleiding van de vraag naar welke "bevoegde autoriteiten" de tekst precies verwijst, heeft de gemachtigde van de minister aangegeven dat het gaat om de autoriteiten waaronder de betrokken institutionele actoren ressorteren. Hij heeft daaraan het volgende toegevoegd:

"En particulier, pour la coopération universitaire (ARES et VLIR) et l'Institut de médecine tropicale, il s'agit des Communautés."

Aldus komt het ontwerpbesluit er op neer dat de gefedereerde entiteiten – inzonderheid de gemeenschappen – worden belast met het uitvoeren van de normen en het uitwerken van de opvolgings- en kwaliteitscontroleprocessen die in het tweede lid worden vermeld.

Daardoor is het ontwerpbesluit in twee opzichten vatbaar voor kritiek: enerzijds houdt het een schending in van het beginsel van de wederzijdse autonomie van de federale overheid en de gefedereerde entiteiten doordat aan die entiteiten eenzijdig verplichtingen worden opgelegd, en anderzijds gaat de federale overheid hoe dan ook voorbij aan de haar toegewezen bevoegdheden inzake ontwikkelingssamenwerking die ze zelf dient uit te oefenen, doordat aan de gefedereerde entiteiten de bevoegdheid wordt overgedragen om de in het tweede lid bedoelde aangelegenheden te regelen.

b) Door te bepalen dat de activiteiten in kwestie "rekening [houden] met de problematiek van ontwikkeling", formuleert het tweede lid overigens een beginsel dat vanzelfsprekend is in een tekst waarbij de ontwikkelingssamenwerking wordt geregeld.

2. In het derde lid moeten op zijn minst de essentiële elementen worden vastgelegd van den verplichting die aan de betrokken institutionele actoren wordt opgelegd om onderling "een geharmoniseerde strategie" aangaande het bedrag van de toegekende beurzen vast te stellen.

Artikel 21

1. Gelet op de opmerking die hierboven over artikel 19 geformuleerd is, behoort dat artikel niet te worden vermeld in paragraaf 1, tweede lid.

2. Wat paragraaf 1, vierde lid, betreft, is het niet duidelijk wat de exacte draagwijdte en betekenis is van de regel die luidt als volgt: "Het deel van een programma dat bijdraagt tot een goedgekeurd GSK, erf de eigenschappen en kwaliteiten van dit GSK [...]"

De tekst moet verduidelijkt worden.

Artikel 25

De voorliggende bepaling strekt ertoe uitvoering te geven aan de machtiging die bij artikel 27, § 4, eerste lid, van de wet van 19 maart 2013 aan de Koning wordt verleend om te bepalen welke taken van een erkende federatie of koepel voor subsidiëring in aanmerking kunnen komen.

In de ontworpen paragraaf 1 worden die taken opgesomd zonder dat daarin een onderscheid wordt gemaakt naargelang de taken op de federaties of op de koepels betrekking hebben. Uit paragraaf 2 vloeit voort dat de erkende koepels en federaties de in paragraaf 1 vermelde taken in onderling overleg onder elkaar moeten verdelen en die verdeling aan de minister moeten voorleggen alvorens hun respectieve subsidieaanvragen in te dienen.

Een dergelijke werkwijze is niet verenigbaar met artikel 27, § 4, eerste lid, van de wet van 19 maart 2013. De machtiging die in die bepaling aan de Koning wordt verleend, strekt zich immers noodzakelijkerwijs uit tot de bevoegdheid om vast te stellen voor welke respectieve taken van de erkende federaties en koepels subsidies kunnen worden toegekend zonder dat die bevoegdheid aan die organisaties zelf kan worden overgedragen.

Het ontwerpbesluit behoort dienovereenkomstig te worden herzien.

Artikel 28

1. In het ontwerpbesluit wordt niet bepaald waaruit de "operationele kosten die additioneel zijn" in de zin van paragraaf 3, eerste lid, 2^o, bestaan noch binnen welke grenzen de subsidie die kosten kan dekken.

De tekst moet op dat punt verduidelijkt worden.

2. Wat paragraaf 3, tweede lid, betreft, blijkt uit de uitleg van de gemachtigde van de minister dat het plafond van twintig voltijdse equivalenten waarin de tekst voorziet, geldt voor alle federaties en koepels samen.

Uit artikel 26 vloeit echter voort dat het toekennen van subsidies aan de federaties en de koepels geen aanleiding geeft tot één enkel gemeenschappelijk dossier voor die onderscheiden organisaties, maar tot twee dossiers waarvan één gemeenschappelijk voor de federaties en één gemeenschappelijk voor de koepels.

Le projet d'arrêté sera revu pour déterminer les critères selon lesquels la subvention qui couvre vingt équivalents temps plein sera répartie entre les fédérations et les coupoles.

Article 29

Au paragraphe 4, alinéa 2, il y a lieu d'écrire « ni 4,5 % ».

Article 30

1. Selon le paragraphe 2, l'apport propre correspondant à la partie du programme qui ne contribue pas à la réalisation d'un cadre stratégique commun doit être constitué à 100 % de fonds d'origine privée.

Invité à justifier cette disposition, le délégué du Ministre a expliqué que « le fait d'exécuter un programme en dehors d'un cadre stratégique commun est l'expression d'une forme totale d'autonomie d'initiative qui, à notre sens, doit être soutenue par un apport propre d'origine privée qui démontre un soutien sociétal spécifique à l'organisation demandeuse » et que la disposition en projet « fait l'objet d'un consensus avec le secteur ».

Il se conçoit bien que l'auteur du projet d'arrêté souhaite encourager la réalisation des cadres stratégiques communs, dès lors que, conformément à l'article 27, § 1^{er}, de la loi du 19 mars 2013, ceux-ci constituent le cadre général de référence des programmes pour lesquels des subventions peuvent être demandées. La question se pose cependant de savoir si, au vu de cet objectif, les explications données par le délégué du Ministre suffisent raisonnablement à justifier, au regard des principes constitutionnels d'égalité et de non-discrimination, l'exigence que l'apport propre correspondant à la partie du programme qui ne contribue pas à la réalisation d'un cadre stratégique commun soit constitué à 100 % de fonds présentant la caractéristique spécifique d'être des fonds d'origine privée.

La disposition à l'examen sera réexaminée et, le cas échéant, revue sur ce point.

2. Le paragraphe 4, alinéas 4 à 6, exige, pour la valorisation d'un apport consistant en une utilisation de matériel, une prestation de service ou un don de produit, que ce matériel, ce service ou ce don soit respectivement mis à disposition, presté, ou octroyé « par une personne ou une société » qui met à disposition ce matériel, preste ce service ou vend ce produit « à titre professionnel ».

Compte tenu du paragraphe 5 qui exige en tout état de cause que la valorisation repose sur une pièce justificative et que son calcul soit motivé, cette exigence paraît excessive. Elle l'est tout particulièrement dans la mesure où elle tend à empêcher, notamment, la valorisation d'un bien ou d'un service pour le seul motif que « la profession » de l'entreprise qui a fait l'apport ne consiste pas précisément dans la mise à disposition, la vente ou la prestation du bien ou du service en question (3).

La disposition sera réexaminée à la lumière de cette observation. En tout état de cause, la justification de la règle adoptée gagnerait à figurer dans le rapport au Roi.

3. Au paragraphe 4, alinéa 7, il y a une discordance entre le texte français et le texte néerlandais.

Article 38

En chargeant l'administration de définir les modalités du recours à « l'option des coûts simplifiés » que vise le texte, l'article à l'examen lui attribue le pouvoir de prendre des dispositions de caractère réglementaire.

Or, l'administration, qui est dépourvue de responsabilité politique, ne peut se voir attribuer un pouvoir de cette nature.

Par contre, rien ne s'oppose à ce qu'un tel pouvoir soit attribué au ministre.

Le projet d'arrêté sera revu en conséquence.

Article 44

1. Le paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, prévoit que les évaluations requises par le texte doivent présenter la caractéristique d'être « indépendantes ».

Le Conseil d'État se demande ce que recouvre exactement cette exigence.

S'agit-il seulement d'annoncer le principe, fixé par la première phrase du paragraphe 2, alinéa 5, suivant lequel les évaluations doivent être confiées à des évaluateurs externes ? Mais, si c'est le cas, comment

Het ontwerpbesluit moet aldus worden herzien dat bepaald wordt volgens welke criteria de subsidie ter dekking van de twintig voltijdse equivalenten over de federaties en koepels moet worden verdeeld.

Artikel 29

In paragraaf 4, tweede lid, moet "noch hoger dan 4,5 %" worden geschreven.

Artikel 30

1. Volgens paragraaf 2 moet de eigen inbreng die overeenkomt met het deel van het programma dat niet bijdraagt tot de realisatie van een gemeenschappelijk strategisch kader voor 100 % bestaan uit fondsen van private oorsprong.

Naar aanleiding van een verzoek om deze bepaling te verantwoorden heeft de gemachtigde van de Minister gesteld dat "le fait d'exécuter un programme en dehors d'un cadre stratégique commun est l'expression d'une forme totale d'autonomie d'initiative qui, à notre sens, doit être soutenue par un apport propre d'origine privée qui démontre un soutien sociétal spécifique à l'organisation demandeuse? [et que la disposition en projet] "fait l'objet d'un consensus avec le secteur?"

Dat de steller van het ontwerpbesluit het opstellen van gemeenschappelijke strategische kaders wil aanmoedigen, valt makkelijk in te zien, aangezien die kaders overeenkomstig artikel 27, § 1, van de wet van 19 maart 2013, het algemene referentiekader vormen voor de programma's waarvoor subsidies aangevraagd kunnen worden. Het is echter de vraag of de uitleg die door de gemachtigde van de minister is gegeven, in het licht van die doelstelling, en gelet op de beginselen van gelijkheid en non-discriminatie, redelijkerwijze voldoende is als verantwoording van de eis dat de eigen inbreng die overeenkomt met het deel van het programma dat niet bijdraagt tot de realisatie van een gemeenschappelijk strategisch kader voor 100 % moet bestaan uit fondsen die het specifiek kenmerk vertonen fondsen van private oorsprong te zijn.

De voorliggende bepaling dient opnieuw bekeken te worden en, in voorkomend geval, op dat punt herzien te worden.

2. In paragraaf 4, vierde tot zesde lid, wordt bepaald dat een inbreng die bestaat in het gebruik van materiaal, de levering van een dienst of de schenking van een product, alleen gevaloriseerd kan worden indien dat materiaal ter beschikking wordt gesteld, die dienst geleverd wordt of dat product verkocht wordt "door een persoon of door een vennootschap" die dat "beroepshalve" doet.

Gelet op paragraaf 5, waarin bepaald wordt dat voor de valorisatie hoe dan ook een bewijsstuk vereist is en dat voor de berekening ervan een motivering dient te worden gegeven, lijkt dat vereiste te ver te gaan. Het gaat heel in het bijzonder te ver doordat daarmee inzonderheid de valorisatie van een goed of van een dienst belet wordt, louter omdat de "beroepsactiviteit" van het bedrijf dat de inbreng geleverd heeft niet precies bestaat in het ter beschikking stellen of het verkopen van het goed in kwestie of het leveren van de dienst in kwestie (3).

De bepaling moet in het licht van die opmerking opnieuw worden onderzocht. Het verdient hoe dan ook aanbeveling om in het verslag aan de Koning een verantwoording te geven voor de regel die aldus wordt vastgesteld.

3. In paragraaf 4, zevende lid, is er een discrepantie tussen de Nederlandse en de Franse tekst.

Artikel 38

Doordat de administratie ermee belast wordt de modaliteiten te bepalen die gelden wanneer men gebruik wil maken van de "optie van vereenvoudigde kosten" waarvan sprake is in de tekst, wordt bij dat artikel aan die administratie de bevoegdheid verleend om bepalingen van verordenende aard uit te vaardigen.

Aan de administratie, die geen politieke verantwoordelijkheid draagt, kan evenwel geen bevoegdheid van die aard worden opgedragen.

Niets staat er echter aan in de weg dat zulk een bevoegdheid aan de minister wordt opgedragen.

Het ontwerpbesluit behoort dienovereenkomstig te worden herzien.

Artikel 44

1. In paragraaf 1, eerste lid, wordt bepaald dat de evaluaties waarvan sprake is in de tekst "onafhankelijk" moeten worden uitgevoerd.

De Raad van State vraagt zich af wat dat vereiste precies inhoudt.

Gaat het enkel om de aankondiging van het principe, vastgelegd in de eerste zin van paragraaf 2, vijfde lid, naar luid waarvan de evaluaties door externe evaluatoren moeten worden uitgevoerd ? Indien dat het geval is, rijst evenwel de vraag hoe het vereiste dat de

concilier l'exigence de l'indépendance des évaluations avec la possibilité, prévue par la seconde phrase du paragraphe 2, alinéa 5, que certaines évaluations soient réalisées en interne ?

Le texte sera revu pour exprimer l'intention exacte de son auteur.

2. En ce qui concerne les « critères déterminés par le CAD » et les « critères de qualité du CAD en matière d'évaluation de la coopération au développement », dont font état les alinéas 3 et 4 du paragraphe 2, il est renvoyé, mutatis mutandis, à l'observation formulée à propos de l'article 18.

3. Il résulte des explications du délégué du Ministre que les obligations de publicité que prévoient les première et troisième phrases du paragraphe 3, alinéa 1^{er}, sont destinées à s'imposer aux organisations. Cette idée doit être exprimée plus clairement.

En outre, le texte doit indiquer selon quelles modalités concrètes (sous quelle forme, à quel moment,...) ces obligations sont appelées à être exécutées par les organisations.

Enfin, le délégué du Ministre a indiqué que, dans la première phrase du paragraphe 3, alinéa 1^{er}, les mots « par défaut » signifient que la règle consacrée par cette phrase est celle qui s'impose lorsqu'il n'est pas fait application des deuxième et troisième phrases du même alinéa. Ici aussi, le texte doit être formulé plus clairement.

4. La portée et la signification exactes du paragraphe 3, alinéa 2, qui permet à l'administration de « demander d'intégrer les leçons apprises dans les interventions qui sont en cours », n'apparaissent pas clairement.

Le texte sera précisé.

Section 2

Il y a lieu de revoir la concordance entre les intitulés en français et en néerlandais.

La suite du texte sera revue en conséquence.

Article 49

Vu l'observation formulée ci-après à propos du chapitre 7, la seconde phrase du paragraphe 4 sera omise.

Article 51

Le texte précisera quelles sont les « autorités locales » visées.

Chapitre 7

Le chapitre à l'examen tend à créer et à organiser un Comité de concertation de la coopération non gouvernementale. Selon l'article 52, § 2, alinéa 2, celui-ci serait composé de six fonctionnaires et de « six représentants des organisations accréditées dont au moins un représentant de chaque fédération ».

Il résulte des articles 37 et 107, alinéa 2, de la Constitution, qu'en principe, les organes rattachés au pouvoir exécutif doivent être créés et réglés par celui-ci, et non pas par le législateur, qui n'a pas à s'immiscer dans cette matière.

Toutefois, dans certaines hypothèses, c'est au législateur qu'il revient de créer un tel organe, de définir ses missions, sa composition, les indemnités ou rétributions éventuellement accordées à ses membres, et les règles essentielles de son fonctionnement. Ainsi en va-t-il, en particulier, lorsque l'intervention de l'organe en question est conçue comme étant obligatoire ou que ses avis sont susceptibles de lier l'autorité, ou encore lorsqu'il est fait appel à des tiers en vue de la composition d'un tel organe.

En l'espèce, dès lors que l'organe dont la création est envisagée a vocation à être composé, pour partie, de représentants d'organisations dont les activités relèvent de la coopération non gouvernementale, une disposition législative expresse est requise pour la création et l'organisation de cet organe.

En l'état, il n'est pas satisfait à cette condition.

En conséquence, le chapitre 7 est dépourvu de fondement légal et sera donc omis.

Article 53

1. Les paragraphes 2, 5 et 6 fixent le calendrier que doivent respecter les organisations accréditées en vue de bénéficier de subventions couvrant des programmes appelés à débiter le 1^{er} janvier 2017.

évaluations onafhankelijk moeten worden uitgevoerd verzoend kan worden met de mogelijkheid, waarin paragraaf 2, vijfde lid, tweede zin, voorziet om bepaalde evaluaties intern uit te voeren ?

De tekst behoort aldus te worden herzien dat de precieze bedoeling van de steller ervan wordt weergegeven.

1. In verband met de "criteria bepaald door het DAC" en de "kwaliteitscriteria inzake evaluatie van de ontwikkelingssamenwerking van het DAC", die vermeld worden in paragraaf 2, derde en vierde lid, wordt, mutatis mutandis, verwezen naar de opmerking die geformuleerd is met betrekking tot artikel 18.

2. Uit de uitleg van de gemachtigde van de minister vloeit voort dat het de bedoeling is dat de verplichtingen inzake bekendmaking waarvan sprake is in paragraaf 3, eerste lid, eerste en derde zin, nagekomen wordt door de organisaties. Dat idee behoort duidelijker tot uiting te worden gebracht.

Voorts moet in de tekst worden vermeld volgens welke concrete nadere regels (in welke vorm, op welk ogenblik,...) die verplichtingen door de organisaties behoren te worden vervuld.

Tot slot heeft de gemachtigde van de minister gesteld dat in paragraaf 3, eerste lid, eerste zin, het woord "standaard" betekent dat de regel die in die zin wordt gehuldigd die is welke geldt wanneer geen toepassing gegeven wordt aan het bepaalde in de tweede en derde zin van datzelfde lid. Ook wat dit punt betreft, behoort de tekst duidelijker te worden gesteld.

3. Het is niet geheel duidelijk wat de exacte draagwijdte en betekenis is van paragraaf 3, tweede lid, waarin wordt bepaald dat "de administratie kan vragen dat de lessen die getrokken werden geïntegreerd worden in de lopende interventies".

De tekst moet verduidelijkt worden.

Afdeling 2

De overeenstemming tussen het Nederlandse en het Franse opschrift dient van naderbij bekeken te worden.

Het vervolg van de tekst moet dienovereenkomstig worden aangepast.

Artikel 49

Gelet op de opmerking die hierna geformuleerd wordt met betrekking tot hoofdstuk 7, dient de tweede zin van paragraaf 4 te vervallen.

Artikel 51

In de tekst moet worden aangegeven welke "plaatselijke autoriteiten" bedoeld worden.

Hoofdstuk 7

Het voorliggende hoofdstuk strekt tot de oprichting en de organisatie van een Overlegcomité voor de niet-gouvernementele samenwerking. Volgens artikel 52, § 2, tweede lid, zou dat comité samengesteld zijn uit zes ambtenaren en "zes vertegenwoordigers van erkende organisaties, waarvan ten minste een vertegenwoordiger van elke federatie".

Uit de artikelen 37 en 107, tweede lid, van de Grondwet volgt dat de organen die onder de uitvoerende macht ressorteren, in principe moeten worden opgericht en georganiseerd door die uitvoerende macht en niet door de wetgever, die zich niet in die materie mag mengen.

In bepaalde gevallen staat het evenwel aan de wetgever om een dergelijk orgaan op te richten en de samenstelling, de opdrachten en de essentiële regels inzake de werkwijze ervan te bepalen alsmede de eventueel aan de leden toegekende vergoedingen of bezoldigingen. Dat is in het bijzonder zo wanneer de raadpleging van het orgaan in kwestie verplicht is of wanneer de adviezen ervan de overheid kunnen binden, of nog wanneer een beroep gedaan wordt op derden met het oog op de samenstelling van een dergelijk orgaan.

Aangezien het in casu de bedoeling is dat het orgaan waarvan de oprichting in het vooruitzicht wordt gesteld, voor een deel samengesteld zal zijn uit vertegenwoordigers van organisaties waarvan de activiteiten verband houden met de niet-gouvernementele samenwerking, moet dat orgaan opgericht en georganiseerd worden bij een uitdrukkelijke wettelijke bepaling.

Bij de huidige stand van zaken, is deze voorwaarde niet vervuld.

Bijgevolg heeft hoofdstuk 7 geen rechtsgrond en dient het te vervallen.

Artikel 53

1. In de paragrafen 2, 5 en 6 wordt bepaald aan welke datums de erkende organisaties zich moeten houden om in aanmerking te komen voor de subsidies tot dekking van de programma's die op 1 januari 2017 van start moeten gaan.

La première échéance fixée à cette fin l'est par le paragraphe 2, qui détermine la « date de référence » – c'est-à-dire, plus précisément, la date ultime – à laquelle doivent être introduits les cadres stratégiques communs destinés à servir de référence pour l'élaboration des programmes en question.

La date retenue par le paragraphe 2 est le 15 juillet 2016.

Comme cette date est aujourd'hui dépassée, il conviendra de revoir le calendrier qui a été prévu.

À cette occasion, pour éviter toute atteinte au principe de la légitime confiance et toute violation des principes constitutionnels d'égalité et de non-discrimination, l'auteur de l'arrêté en projet veillera à prévoir des délais raisonnablement suffisants pour permettre aux organisations accréditées de se conformer aux nouvelles règles applicables.

2. Au vu de ce que prévoient les première et deuxième phrases du paragraphe 1^{er}, le Conseil d'État n'aperçoit pas la nécessité du paragraphe 3, alinéa 1^{er}.

Cette dernière disposition sera donc omise.

Articles 55 et 56

Il y a lieu d'intervertir les articles 55 et 56.

Article 56

Vu l'observation qui a été formulée à propos du chapitre 7, les mots « , à l'exception du chapitre 7 qui entre en vigueur le 1^{er} janvier 2017 » seront omis.

Le greffier, Anne-Catherine VAN GEERSDAELE

Le président, Pierre LIÉNARDY

Notes

(*) Ce délai résulte de l'article 84, §1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, in fine, des lois coordonnées sur le Conseil d'État qui précise que ce délai est prolongé de plein droit de quinze jours lorsqu'il prend cours du 15 juillet au 31 juillet ou lorsqu'il expire entre le 15 juillet et le 15 août.

(1) Article 2, 23^o, de la loi du 19 mars 2013 'relative à la Coopération belge au Développement'.

(2) L'article 38 du projet d'arrêté attribue aussi un pouvoir de décision à l'administration. Toutefois, comme indiqué dans l'observation particulière qui sera formulée à propos de cet article, le pouvoir de décision qu'il confère à l'administration s'expose à une objection de principe.

(3) On songe, par exemple, à du matériel informatique ou de bureau mis à disposition par une entreprise qui n'a pas pour objet la mise à disposition ou la vente d'un tel matériel.

De eerste vervaldag in dat verband wordt bepaald in paragraaf 2, die de "referentiedatum" vastlegt – of in andere – en nauwkeurigere – bewoordingen de uiterste datum – waarop de gemeenschappelijke strategische kaders moeten worden ingediend, die als referentie moeten dienen voor het opzetten van de programma's in kwestie.

De datum die bepaald wordt in paragraaf 2 is 15 juli 2016.

Aangezien die datum thans reeds voorbij is, dient het aldus vastgestelde tijdschema te worden herzien.

Om elke schending van het beginsel van het gewettigd vertrouwen en van de beginselen van gelijkheid en non-discriminatie te voorkomen, dient de steller van het ontwerpbesluit bij die gelegenheid te voorzien in termijnen die redelijkerwijze lang genoeg zijn opdat de erkende organisaties zich naar de nieuwe toepasselijke regels kunnen gedragen.

2. Gelet op hetgeen bepaald worden paragraaf 1, eerste en tweede zin, ziet de Raad van State het nut van paragraaf 3, eerste lid, niet in.

Die laatste bepaling behoort dan ook te vervallen.

Artikelen 55 en 56

De artikelen 55 en 56 dienen onderling van plaats te worden verwisseld.

Artikel 56

Gelet op de opmerking die geformuleerd is met betrekking tot hoofdstuk 7 dienen de woorden "met uitzondering van hoofdstuk 7, dat in werking treedt op 1 januari 2017" geschrapt te worden.

De griffier, Anne-Catherine VAN GEERSDAELE

De voorzitter, Pierre LIÉNARDY

Nota's

(*) Deze verlenging vloeit voort uit artikel 84, §1, eerste lid, 2^o, in fine, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State waarin wordt bepaald dat deze termijn van rechtswege verlengd wordt met vijftien dagen wanneer hij begint te lopen tussen 15 juli en 31 juli of wanneer hij verstrijkt tussen 15 juli en 15 augustus.

(1) Artikel 2, 23^o, van de wet van 19 maart 2013 'betreffende de Belgische Ontwikkelingssamenwerking'.

(2) Ook in artikel 38 van het ontwerpbesluit wordt aan de administratie een beslissingsbevoegdheid verleend. Zoals aangegeven in de bijzondere opmerking die hierna over dat artikel wordt geformuleerd, stuit de beslissingsbevoegdheid die bij dat artikel aan de administratie wordt verleend, echter op een principieel bezwaar.

(3) Men denke bijvoorbeeld aan informaticamateriaal of kantoorbenodigdheden die ter beschikking gesteld worden door een bedrijf waarvan het doel niet bestaat in het ter beschikking stellen of het verkopen van dergelijk materiaal.

SERVICE PUBLIC FEDERAL MOBILITE ET TRANSPORTS

[C – 2021/42023]

16 JUI 2021. — Arrêté royal concernant la navigation sans équipage dans les zones maritimes belges et modifiant divers arrêtés royaux

RAPPORT AU ROI

Sire,

Le projet d'arrêté royal qui est soumis à Votre signature concerne l'élaboration d'un cadre juridique pour les tests de navigation sans équipage dans les zones maritimes belges. Ce cadre sera appelé à être révisé lors de l'adoption d'un cadre juridique international spécifique pour la navigation sans équipage, qui n'existe pas encore à ce jour.

En réponse à la remarque du Conseil d'Etat relative à la définition de la notion de 'navire sans équipage' dans l'article 1^{er}, 2^o du projet présenté, il convient d'exposer d'abord l'objectif de flexibilité du législateur dans la rédaction de la définition, vu l'absence actuelle de définition du terme 'navire sans équipage' au niveau international. La définition, rédigée en termes généraux, vise une grande diversité de projets de navires sans équipage.

Actuellement, « tout navire doit en permanence assurer une veille visuelle et auditive appropriée, en utilisant également tous les moyens disponibles qui sont adaptés aux circonstances et conditions existantes,

FEDERALE OVERHEIDSDIENST MOBILITEIT EN VERVOER

[C – 2021/42023]

16 JUNI 2021. — Koninklijk besluit betreffende onbemande vaart in Belgische maritieme zones en tot wijziging van verschillende koninklijke besluiten

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

Het ontwerp van koninklijk besluit dat U ter ondertekening wordt voorgelegd betreft de uitwerking van een wettelijk kader voor de testen met onbemande schepen in de Belgische maritieme zones. Dit kader zal moeten worden herzien bij de goedkeuring van een specifiek internationaal wettelijk kader voor de onbemande scheepvaart, dat momenteel nog niet bestaat.

Als antwoord op de opmerking van de Raad van State met betrekking tot de definitie van het begrip "onbemand schip" in het eerste artikel, 2^o, van het voorgelegde ontwerp, dient gewezen te worden op de flexibiliteit die de wetgever beoogde bij de opmaak van de definitie, gelet op het feit dat er vooralsnog geen definitie van de term "onbemand schip" op internationaal niveau bestaat. Met een definitie die in algemene bewoordingen werd opgesteld, wil men een grote diversiteit aan projecten van onbemande schepen bestrijken.

Momenteel geldt: "Elk schip dient te allen tijde goede uitkijk te houden door te kijken en te luisteren alsook door gebruik te maken van alle beschikbare middelen die in de heersende omstandigheden en